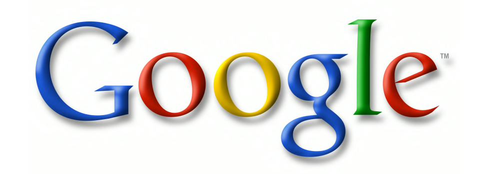


ANNIVERSAIRE

D'ALMEIDA GARRETT

(1799-1854)

CÉLÉBRÉ PAR LA "SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PORTUGAISES„ DE PARIS

Le 10 Décembre 1903

À LA MAIRIE DU IXe ARRONDISSEMENT

CONFÉRENCES

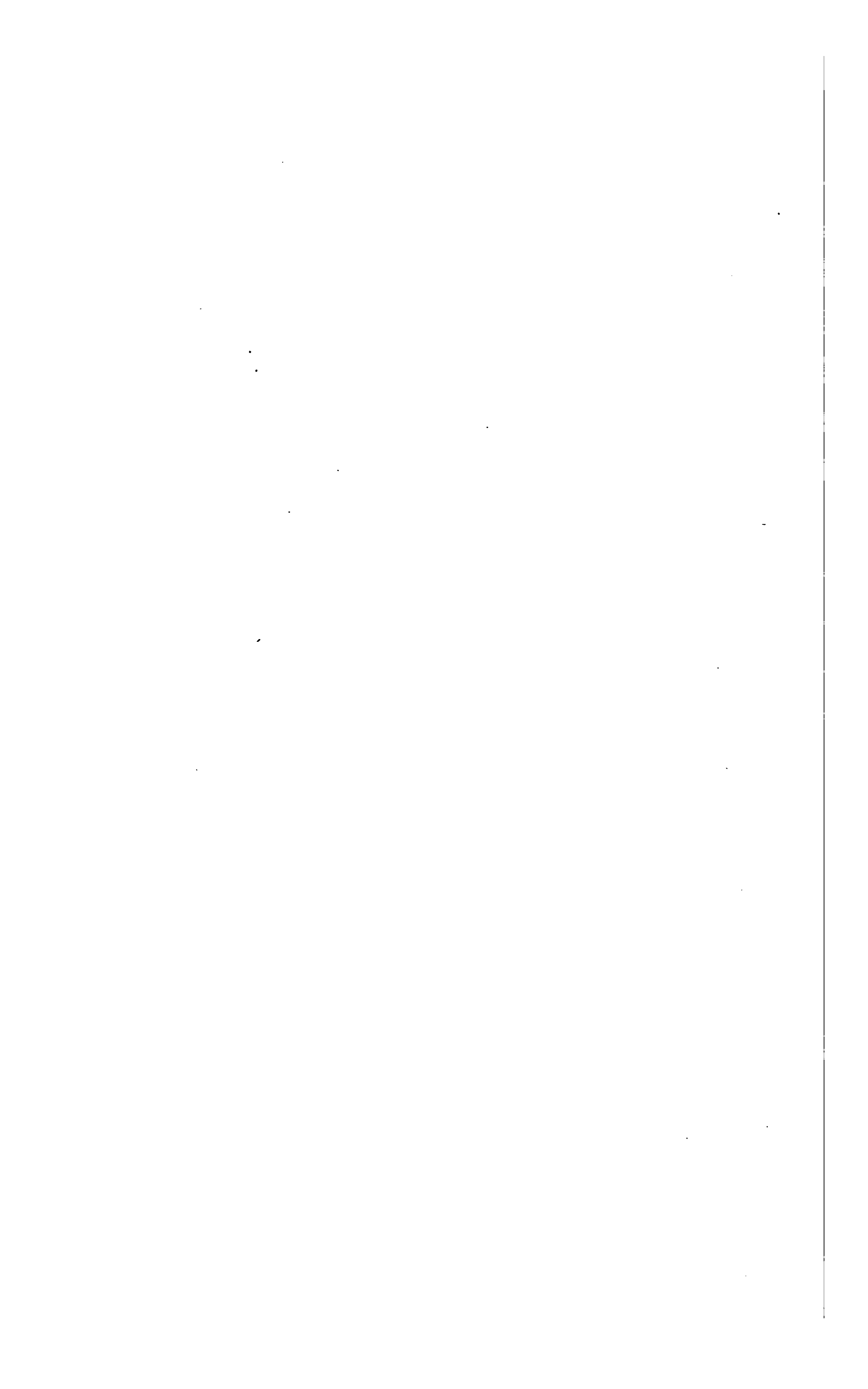
Préface de A. DE FARIA

Chevalier de la Légion d'Honneur. — Officier de l'Instruction Publique
de l'*Institut de Coimbra*,
Membre de la *Société d'Études Portugaises* (de Paris),
et de la *Société littéraire "Almeida Garrett„* (de Lisbonne)

LIVOURNE

IMPRIMERIE DE RAPHAËL GIUSTI

1904



PRÉFACE

Le Centenaire de Garrett, si admirablement compris et célébré, surtout en Portugal, avec un ardent patriotisme, a été une véritable résurrection littéraire; la gloire de notre héros n'est pas seulement, en effet, le patrimoine de la terre qui l'a vu naître, c'est aussi une gloire de l'humanité entière, comme le sont Victor Hugo, Lamartine.

Un compatriote intelligent, très actif, M. Xavier de Carvalho, un de mes bons amis, devenu le doyen des correspondants *parisiens* de journaux portugais, est, très certainement, l'un de ceux qui ont le mieux contribué, et qui contribuent encore, à faire connaître le Portugal, à l'étranger. Il n'est pas une circonstance où il ait laissé échapper l'occasion de prouver son patriotisme clairvoyant; c'est sûrement à lui qu'appartient l'initiative de plusieurs commémorations historiques portugaises, qui ont eu lieu dans la capitale de la France. La manière toute attrayante, avec laquelle il présente ses projets, lui acquiert aussitôt les adhésions unanimes de nos compatriotes. Il suffit de lui voir prendre une initiative de ce genre, à Paris, pour que, dans notre colonie portugaise, la réussite lui soit immédiatement assurée d'avance.

Il convient de reconnaître que c'est l'individualité qui a le plus de chance de succès dans ces missions délicates où il faut convaincre tant d'esprits, aux opinions diverses, pour les réunir et les fusionner dans une même idée. Aussi, est-ce avec raison que l'on doit recourir à son concours très indispensable, lorsqu'il s'agit de semblables entreprises.

Chez lui, tous nos compatriotes éprouvés trouvent le plus généreux accueil et toute sa protection; il leur donne les lettres de recommandation les plus chaleureuses, empreintes de cette sympathie, qu'il s'efforce toujours éloquemment de communiquer aux autres.

Au mois de décembre dernier, M. Xavier de Carvalho vint plusieurs fois chez moi; n'ayant pu m'y rencontrer, il m'écrivit les lettres ci-après:

Paris, 28 novembro 1903.

Meu caro amigo,

No dia 9 de dezembro è o 49° anniversario da morte de Garrett. N'essa noite desejo organisar uma pequena festa no salão da Associação dos Jornalistas Coloniaes, boulevard Montmartre. Haverá uma conferencia intitulada: *De Almeida-Garrett a Eça de Queiróz,* em que se historiará o movimento do romantismo, a influencia das lettras francezas entre nós e depois a evolução naturalista.

Quer o meu amigo associar-se a esta festa, visto ser aqui o grande propagandista de Garrett?

Os convites serão feitos a litteratos francezes, jornalistas, directores de revistas, etc. e alguns a varios portuguezes e damas. Mais convites a estrangeiros do que a nacionaes, porque se trata de propaganda de Garrett.

Se está d'accordo, peço para me marcar um *rendez-vous* (que não seja terça feira de manhã). Ou então irei segunda feira a casa de sua Ex.ma Mãe, às 5 horas.

Desejava mesmo que o amigo presidisse a esta conferencia.

Por emquanto peço para guardar o maximo segredo, visto não estar nada publicado.

Tenho no entanto a sala de graça, apenas pagarei o gaz e o serviço do *garçon.*

Creia-me seu m.to am.o

Xavier de Carvalho.

Meu Ex.mo amigo,

Acabo d'estar com o nosso Ministro por causa da festa d'amanhã. Elle envia uma bella carta d'adhesão que será lida. O meu amigo está inscripto com a *absoluta certeza* para fallar ou lêr. E depois está convidado para presidir ao banquete da *Revue Internationale,* com M. d'Estournelles de Constant etc.

Portanto até amanhã, ás 9h mairie Drouot

m.to am.o
XAVIER DE CARVALHO.

Meu caro amigo,

Tenho que lêr a minha conferencia que deve durar pelo menos meia hora, portanto o amigo comprehende que produzia maù effeito ser eu o unico a fallar na reunião. Seria portanto melhor (mesmo para fazer numero) que o collega a leia, se por fatalidade o amigo não o poder fazer.

O Almada Negreiros diz que não póde tomar parte activa na festa. No emtanto vou fallar-lhe.

Recebi carta do Ministro que será lida na abertura da sessão. É muito boa e eloquente e deve produzir bom effeito.

Silva Lisboa está doente.

Mas não faltarão oradores francezes. O Mr. Vibert vae pronunciar grande discurso.

Enfim não creio que a nossa pequena festa de Garrett arranjada à ultima hora e quasi sem vintem, seja um *fiasco.* Longe d'isso. O principal é que appareçam francezes, — porque o que se deseja è fazer conhecido o Garrett cà fóra, mas na minha conferencia occupo-me largamente dos escriptores modernos de Portugal.

Não falte, mesmo para combinar o banquete.

Seu m.to amigo
XAVIER DE CARVALHO.

Ayant pour habitude de n'accepter que très exceptionnellement la tâche de parler en public, il me fut pourtant difficile d'opposer une excuse aux idées si patriotiques de Xavier de Carvalho.

Plusieurs fois, j'ai déclaré que, poursuivant une carrière qui m'oblige à vivre longtemps loin de ma Patrie, je me suis efforcé de témoigner énergiquement de mon patriotisme, en recherchant toujours, dans tous les pays où j'ai résidé, les origines des relations de toute nature, qui, à différentes époques, ont pu subsister entre le Portugal et ces pays.

À cette tâche se rapportent les commémorations garrettiennes qui eurent lieu à Paris.

À l'époque où fut célébrée celle du Centenaire de Garrett (4 février 1899) j'étais Secrétaire du Commissariat du Portugal à l'Exposition Universelle de 1900 et les obligations nombreuses de ces fonctions ne me permirent pas, malheureusement, de recueillir tous les éléments nécessaires afin d'énumérer, dans une publication, les évènements qui eurent trait à la célébration *parisienne* de cette grande date.

Ceux pour lesquels cet anniversaire est de quelque intérêt pourront trouver la description de cette fête commémorative dans les journaux portugais de l'époque où elle eut lieu, principalement *O Seculo* et *O Diario de Noticias.*

Ce Centenaire me fut une occasion de publier un opuscule, aujourd'hui épuisé entièrement: *Garrett en France.*

Plus tard (en 1903) parut celui-ci: *A trasladação de Garrett.*

Récemment, j'ai fait paraître une édition consistant dans la traduction française par Maxime Formont, de *Frère Luiz de Sousa*, drame qui fut représenté à Paris, le 2 mai 1902; je me propose de publier également la traduction de ce même drame, dûe au Baron de Sant'Anna Néry.

Aujourd'hui, je livre à la publicité le compte-rendu, la relation complète de la séance, consacrée à la mémoire de Garrett, qui eût lieu le 10 décembre 1903.

Dans ce court préambule, ce n'est pas à moi qu'il appartient d'apprécier longuement la conférence de mon ami Xavier de Carvalho et les communications de M. Gonzalo de Reparaz et des autres notabilités, qui y prirent la parole.

Je me contenterai, seulement, de dire que M. Gonzalo de Reparaz, qui parle avec perfection le portugais et le français, s'exprima, dans son discours, en langue castillane, parce que cette langue lui avait été, à juste raison, assignée par M. Xavier de Carvalho lui-même, convaincu que les auditeurs seraient en majorité de nationalité espagnole.

Ne voulant pas me solidariser entièrement avec les orateurs, ni m'associer à quelques unes de leurs affirmations littéraires, artistiques, politiques ou religieuses, je ne saurais non plus me faire le partisan des idées et des opinions qui, dans un moment d'enthousiasme, ont pu se trouver formulées dans chacune de leurs communications. C'est, en toute indépendance, que chacun d'eux a exprimé ses sentiments.

Tout en respectant les opinions émises par les orateurs de la séance du 10 décembre 1903. tout en me déclarant étranger aux thèses qu'ils y ont développées, je décline toute responsabilité quant aux idées qu' ils y ont exprimées, surtout pour certaines opinions.

Je dois ajouter que, seul, l'ouvrage de M. Maxime Formont: *Le Mouvement poétique contemporain en Portugal*, outre les considérations générales sur les auteurs portugais, est le travail, le plus juste et le plus consciencieux, qui ait été publié, de nos jours, en langue française.

Au sujet de la séance en l'honneur de Garrett, M. Xavier de Carvalho reçut de l'éminent écrivain, Théophile Braga, la lettre suivante:

Lisboa, 18 de dezembro de 1903.

Ex.mo amigo Xavier de Carvalho.

Surprehendeu-me agradabilissimamente a noticia que me deu da Conferencia sobre Garrett, realisada na Sociedade de Estudos Portuguezes, na qual fez generaes referencias aos meus trabalhos. Bastava alludir ao meu nome na mesma atmosphera de admiração em que ful-

gurava Garrett, para ser essa a maior apotheose que me poderia ser feita. O meu amigo teve esse impeto inicial. A obra do *Romantismo* iniciada por Garrett precisava ser terminada pela construcção da Historia da Litteratura portugueza.

Garrett lançou esse esboço, mas nenhum rapaz do seu tempo teve a comprehensão d'esta necessidade.

Só em 1866 quando publiquei o 1º volume *Introducção à Historia da Litteratura portugueza* è que se completou a evolução romantica da arte para a critica, e tomando o estudo das tradições populares como base organica das creações estheticas. Tenho actualmente no prélo o estudo integral da obra de Garrett, em dois volumes que fazem parte da Historia da Litteratura portugueza na Epoca do Romantismo.

Como a impressão ainda se demora, remato o ultimo trabalho meu que acaba de apparecer o *Viriatho* em que faço a reconstrucção da vida da velha *Lusitania,* na sua fibra resistente, que ainda se affirma pela autonomia nacional, através de todas as *intervenções armadas* e de todos os *casamentos reaes.* Oxalá que esse quadro lhe produza a emoção a que visei: a vibração consciente de uma Patria imperecivel.

Agradecendo tanta boa vontade da sua parte sou

sempre adm.or obr.o e am.o
THEOPHILO BRAGA.

À titre de conclusion, je dois rappeler les motifs, absolument impersonnels, mais corrélatifs avec le but et le caractère de la tenue générale du 10 décembre dernier, qui me décidèrent à présenter, sous un côté nouveau, dans ma causerie littéraire, l'illustre écrivain dont on célébrait l'anniversaire de la mort, ce jour-là.

Un auditeur, un de mes amis, me fit une réflexion, une interrogation, à l'issue de cette séance:

“ Pourquoi avez-vous tant insisté pour rattacher Garrett à l'Espagne ? „

Si l'amitié a pu se permettre une réflexion, en apparence fondée, personne n'avait mis en doute, cependant, mon patriotisme, affirmé dans quelques pays par des preuves bien connues et incontestables.

Garrett est un *Portugais,* dans toute l'acception du mot, et il est à désirer que, dans les temps actuels, il y en ait

beaucoup avec un pareil caractère; il est, par conséquent, *nôtre,* entièrement et absolument par l'esprit, par le sentiment, par ses qualités, enfin par les trésors d'harmonie et les beautés que nous retrouvons dans ses œuvres.

Invité à parler, uniquement, des *liens* de Garrett avec l'Espagne, et cela par un sentiment de délicate attention à l'égard des Espagnols qui, en majorité, se trouvèrent en effet, dans l'auditoire, j'ai déféré, d'autant plus consciencieusement à ce désir que le Roi d' Espagne, ce jour-là même, embrassait à Lisbonne notre Souverain. Ayant accepté l'invitation, qui m'avait été faite sous cette réserve, je ne pouvais sortir des limites du plan, qui m'avait été exposé par l'organisateur de cette solennité commémorative, par Xavier de Carvalho, le fondateur à Paris de la *Société d'Études Portugaises,* de laquelle j'ai l'honneur d'être membre.

Cette Institution littéraire, comme on le verra dans les extraits ci-après, profitant de la récente inauguration de la Rue *Vasco de Gama,* a demandé au Conseil Municipal de Paris qu'il soit donné à une nouvelle rue de la capitale le nom de *Camões.*

Cette belle initiative honore la Société, en la rapprochant plus étroitement encore de son but et des souvenirs historiques portugais, qu'elle est appelée à maintenir ou à célébrer, au sein même de la nation avec laquelle le Portugal est lié par des traditions glorieuses.

Le nom portugais de Camões redira ainsi à la postérité la magnanimité d'un grand homme méconnu à son époque.

A nova rua « Vasco da Gama ». — A futura rua « Camões ».

Paris, que já tinha a rua de Lisbonne, no bairro da Europa, e a rua Magalhães (rue Magellan), o nome do nosso grande navegador que fez a volta do mundo, dando o seu nome ao estreito que fica n'um dos pontos extremos da America do Sul, — tem agora mais uma rua com um nome consagrado a Portugal. E a rua Vasco da Gama, que fica si-

tuada — assim foi decidido hontem pelo conselho municipal, — entre a Avenida Felix Faure e a rue Croix-Nivert, no XV *arrondissement,* proximo de Vaugirard e da praça Cambronne.

Na manhã de 14 do corrente, de manhã cedo, — fresca e radiosa manhã cheia d'azul, mas d'um frio intensissimo — fomos, o nosso particular amigo o sr. Antonio de Portugal de Faria e quem escreve estas linhas, n'um bello automovel Darracq, em direcção ao bairro 15°, visitar a nova arteria parisiense. Fica n'uma agglomeração modesta, com o ar um pouco de barreira, mas já com alguns predios, esses gigantescos edificios da moderna architectura da 3ª republica, com ascensores, luz electrica em todos os sete ou oito andares, aquecidos, com salas de banhos, *tout à l'égout,* etc. Mas as casas de operarios e pequenos empregados, com 3 ou 4 andares, viam-se em todo o bairro onde ainda existem largos espaços desertos, os *terrenos vagos,* como aqui lhes chamam.

O nosso amigo Faria, que é um patriota enthusiasta por tudo quanto diz respeito ao nosso paiz, quer que a inauguração da nova rua se faça com uma pequena festa, — isto é, que o baptismo official tome o caracter d'uma pequena, modesta, mas digna manifestação franco-portugueza, com que de resto estão inteiramente de accordo os portuguezes residentes em Paris.

A historia da rua Vasco da Gama é simples. Foi uma idea que partiu do *comité* portuguez em Paris, organisado para levar a effeito, como effectivamente levou, a celebração do centenario das nossas descobertas maritimas. Uma commissão composta do dr. Alves da Veiga, Silva Lisboa, Domingos Guimarães, dr. João Cisneiros Ferreira e Xavier de Carvalho foi ter com o syndico do conselho municipal no Hotel de Ville — que é o palacio da camara — e expôz-lhe a idéa do *comité.* O representante do municipio parisiense applaudiu logo tão sympathico pensamento, affirmando que a camara de Paris ficaria muito vangloriada em se poder associar ás festas de todo o orbe civilisado á memoria dos grandes feitos heroicos do Portugal maritimo, e que o nome de Vasco da Gama consubstanciava o cyclo heroico das descobertas, como sendo o nome mais conhecido entre todos os grandes navegadores portuguezes do seculo XV.

Mas pouco depois realisaram-se novas eleições camararias, e a maioria da nova camara tinha uma politica differente: era nacionalista, pouco sympathica a manifestações de um caracter internacional; sobretudo por causa da questão dos *boers.* A municipalidade nacionalista parisiense era pouco inclinada a Portugal, a nação alliada da Inglaterra.

Mas um dia appareceu, emfim, nas folhas parisienses a noticia de que o conselho municipal tencionava dar o nome de Vasco da Gama a uma das novas arterias de Paris, rua ainda vagamente delineada no plano de futuros aformoseamentos da cidade.

Hoje sabe-se, emfim, onde é a rua Vasco da Gama. Ficou hontem definitivamente assente. Só falta agora a pequena festa de inauguração

em que tanto se empenha o nosso bom amigo e grande patriota Antonio de Faria.

Segundo nos affirmam, vamos ter aqui tambem em breve a *rue Camõens,* que será a consagração do maior centro intellectual do mundo ao maior poeta epico de todos os seculos em Portugal. A petição já foi enviada ao conselho municipal de Paris pela *Société d'Études Portugaises.*

(*O Seculo*, 23 janvier 1904).

Homenagem de Paris a Vasco da Gama.

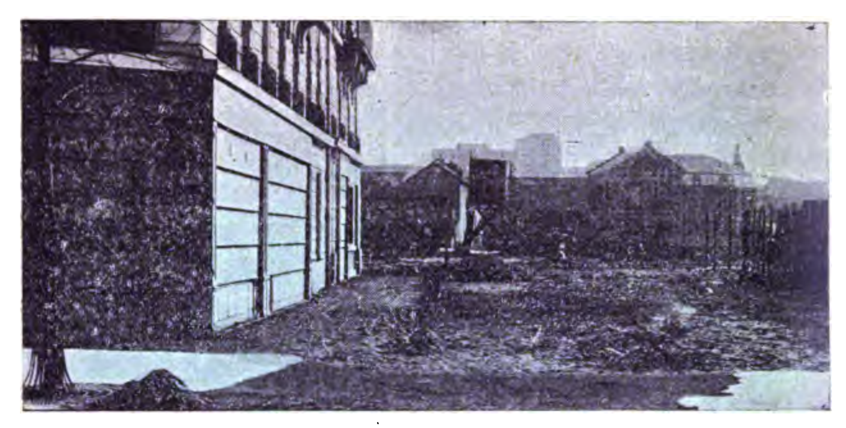
Como noticiámos, o conselho municipal de Paris resolveu ultimamente dar o nome de Vasco da Gama a uma nova rua, qua acaba de ser aberta entre a Avenida Felix Faure e a rua Croix-Nivert.



Um trecho da rua Vasco da Gama.

O nosso presado amigo D. Antonio de Faria, consul de Portugal em Leorne, que, além de escriptor primoroso, é tambem um habil amador photographico, teve a amabilidade de nos enviar duas photographias, representando trechos da nova rua, uma das quaes hoje reproduzimos, agradecendo muito o seu offerecimento.

(*O Seculo*, 9 février 1904).



Um aspecto da rua Vasco da Gama, em Paris (photographia gentilmente cedida pelo sr. D. Antonio de Faria, Consul de Portugal em Leorne).

A rua Vasco da Gama, como o conselho municipal de Paris deliberou chamar ao espaço que fica entre as avenidas Felix Faure e Croix-Nivert, representa uma homenagem ao nome do grande navegador e a Portugal sua patria. A rua será inaugurada brevemente com a assistencia da colonia portugueza e do municipio de Paris.

(*Illustração Portugueza*, n. 16, Lisbonne 22 février 1904).

Ill.mo e Ex.mo Senhor,

Mais um triumpho para a brilhante *Société d'Études Portugaises*, a que tenho a honra de pertencer! Mais uma gloria para V. Ex.ª, seu benemerito instituidor!

Vai Paris dar a uma de suas ruas o nome de *Vasco da Gama*, e vai tambem dar a outra d'ellas o nome de *Camões*. À frente d'esses dois acontecimentos, verdadeiramente captivantes para Portugal, respléndem os nomes de V. Ex.ª, do incansavel Antonio de Portugal de Faria, e de todos aquelles que os acompanham nos seus patrioticos impenhos.

De coração lhes envio as minhas mais enthusiasticas felicitações.

Deus Guarde a V. Ex.ª

Bibliotheca Nacional de Lisboa, 25 de janeiro de 1904.

Ill.mo e Ex.mo Senhor
XAVIER DE CARVALHO
Dig.mo Fundador da *Société d'Études Portugaises* (Paris).

O Director da Bibliotheca
XAVIER DA CUNHA.

La séance du 10 décembre était présidée par Paul Vibert (Théodore Vibert fils) rédacteur en chef et directeur politique de la *Nouvelle Presse*, si dévoué au Portugal; il avait, à sa droite, le député portugais Dr. José Maria Pereira de Lima, et R. Raqueni, homme de lettres, secrétaire général de la *Ligue Franco-Italienne*, directeur de l'*Époque* et administrateur de la *Nouvelle Presse;* à sa gauche: A. de Faria, Gonzalo de Reparaz, en mission spéciale, en France, du Gouvernement Espagnol, et Xavier de Carvalho.

De même que le nom de Garrett est éternellement uni à celui de Camões dont il fut le panégyriste le plus érudit et le chantre le plus passionné, il est un autre nom qui a dignement acquis la légitime revendication d'avoir, le premier, détaché du passé, avec tant de justesse, la grande figure de Garrett: c'est celui de M. Joaquim de Araujo, un savant collègue, un sincère ami à la seule initiative duquel est justement attribuée l'ère garrettienophile qui fait connaître, à l'étranger, la littérature portugaise.

“ *Il n'y a rien de pire pour la fortune d'un homme,* a dit La Bruyère, *que d'être ignoré* „.

Tel n'est plus le sort de l'éminent auteur de *Frère Luiz de Sousa.* De son tombeau, Garrett a reconquis au profit de notre Patrie, dans les pays étrangers, une nouvelle et imperdable fortune, non-moins méritée et aussi glorieuse que la sienne: le prestige et la puissance de notre nationalité, s'affirmant par nos écrivains, nos littérateurs, nos prosateurs, nos poètes, nos explorateurs, nos journalistes, tous ces maîtres de la pensée, en un mot, dont le règne bienfaisant se confond avec leur intelligence éclectique et leur grand esprit véritablement national et lusitanien.

A. DE FARIA.

LÉGATION DE PORTUGAL
EN FRANCE

Paris le 9 décembre 1903.

Monsieur,

Je vous remercie de l'invitation que vous avez bien voulu m'adresser pour assister à la Conférence que vous vous proposez de faire, demain soir sur l'œuvre d'Almeida Garrett, pour célébrer le 49me anniversaire de sa mort. Me trouvant empêché de m'y rendre, je tiens à vous exprimer le regret que j'en éprouve. Toute ma sympathie est acquise à cette manifestation dont le but est de rappeler le souvenir d'un des noms les plus illustres des lettres portugaises.

L'œuvre d'Almeida Garrett est en effet admirable. Ses poésies d'une inspiration si haute et si variée, ses drames où il a fondu avec tant de maîtrise la vérité de l'histoire et le charme de la légende, ses comédies qui sont encore aujourd'hui les joyaux les plus purs de notre théâtre, l'avaient rendu célèbre de son vivant et lui assurent, après sa mort, une gloire qui ne s'éteindra jamais.

Je suis donc heureux de m'associer à cette commémoration dont vous avez pris l'initiative et je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

T. DE SOUZA ROZA.

Monsieur

XAVIER DE CARVALHO

Paris.

Le 9 décembre 1903.

Mon cher ami,

Je regrette vivement de ne pouvoir prendre part, demain soir, avec vous, à la grande fête de Confraternité intellectuelle latine, qu'organise la Société d'Études Portugaises et où l'on se propose de célébrer le 49me anniversaire de la mort du grand écrivain Portugais Almeida Garrett. — Fondateur et Directeur, depuis plus de vingt-cinq ans, de la Société d'alliance latine: L'Alouette, *je n'ai cessé, vous ne l'ignorez pas, mon cher Carvalho, de préconiser l'entente cordiale de la France, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, nos quatre chers pays qui, géographiquement voisins, sont habités par des peuples ayant à peu près les mêmes caractères ethniques et parlant presque la même langue, leurs langues n'étant que des dialectes de la langue latine.*

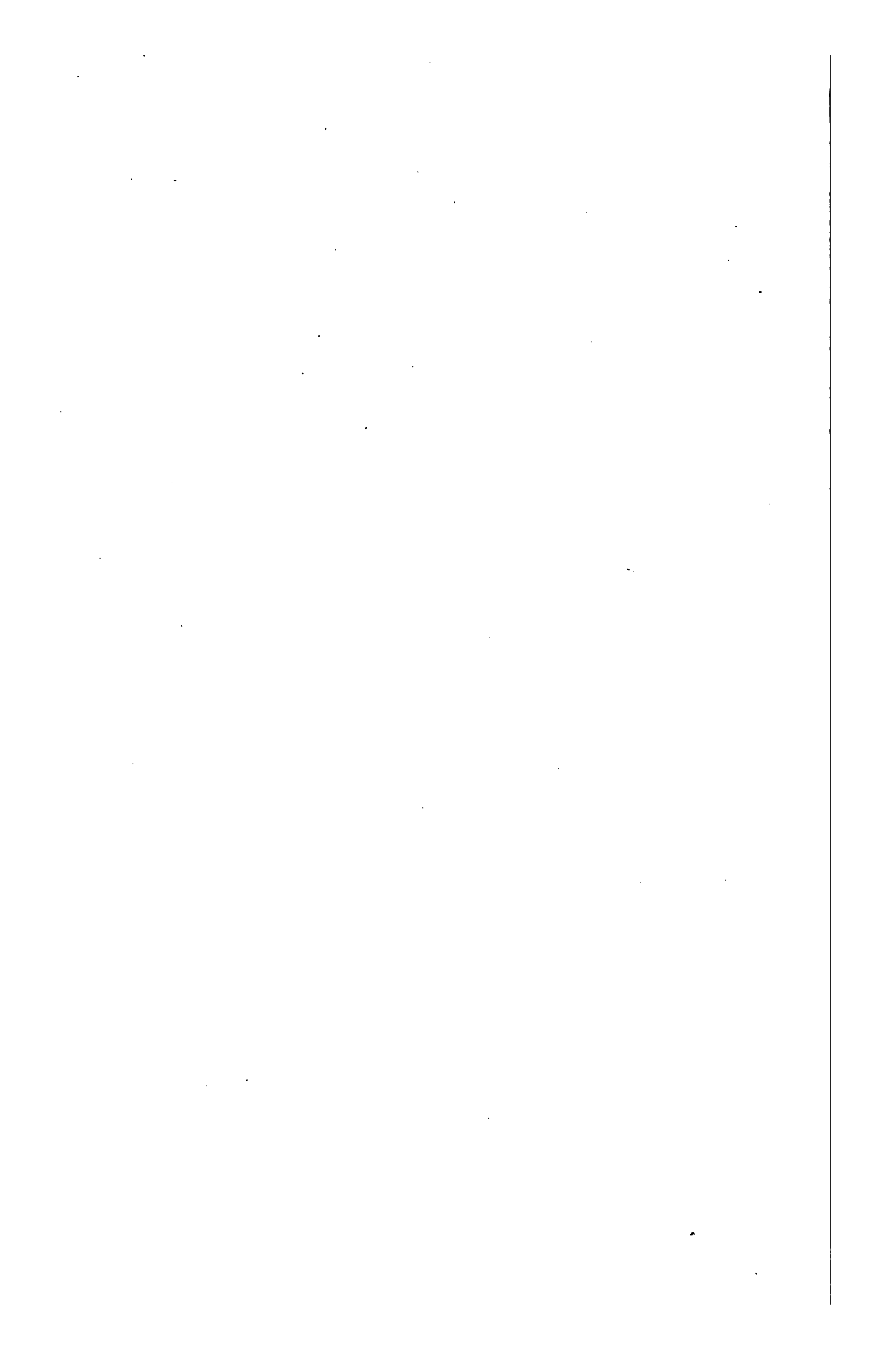
J'ai toujours rêvé pour ces peuples la gloire qu'ils deviennent, par leur groupement sympathique, les initiateurs de l'Union Européenne, objectif suprême de la politique à laquelle je me suis voué comme publiciste.

A vous bien fraternellement.

EDMOND THIAUDIÈRE.
*Président de l'*ALLIANCE LATINE.
7, Rue Lehot, Asnières (Seine).

Monsieur
XAVIER DE CARVALHO

Paris.





PAUL VIBERT
(Théodore Vibert Fils)

RÉDACTEUR EN CHEF
ET DIRECTEUR POLITIQUE
DE LA "NOUVELLE PRESSE"



D.r JOSÉ MARIA PEREIRA DE LIMA

DÉPUTÉ



[illegible]



R. RAQUENI

HOMME DE LETTRES
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE LA "LIGUE FRANCO-ITALIENNE"
DIRECTEUR DE "L'ÉPOQUE"
ET ADMINISTRATEUR
DE LA "NOUVELLE PRESSE"



XAVIER DE CARVALHO



GONZALO DE REPARAZ

EN MISSION SPÉCIALE
DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL



PAUL VIBERT
(Théodore Vibert Fils)
RÉDACTEUR EN CHEF
ET DIRECTEUR POLITIQUE
DE LA " NOUVELLE PRESSE "



D.r JOSÉ MARIA PEREIRA DE LIMA
DÉPUTÉ



A. DE FARIA



B. BAQUENI
HOMME DE LETTRES
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE LA " LIGUE FRANCO-ITALIENNE "
DIRECTEUR DE " L'ÉPOQUE "
ET ADMINISTRATEUR
DE LA " NOUVELLE PRESSE "



XAVIER DE CARVALHO



GONZALO DE REPARAZ
EN MISSION SPÉCIALE
DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL

CONFÉRENCE

DE

M. XAVIER DE CARVALHO

Mesdames, Messieurs,

La littérature portugaise est fort malheureusement trop ignorée en France, malgré les travaux les plus récents de Maxime Formont, Henri Faure, Lebesgue, Achille Millien, Brinn Gaubast, Victor Orban, Sarran d'Allard, Marc Legrand et d'autres lusophiles. On ne connaît ici que Camoëns et son merveilleux poème *Les Lusiades*. Et cependant, le Portugal a une littérature assez riche. Nous avons eu au Moyen-Age l'influence des romans de chevalerie et les Troubadours, les romans de geste et la poésie provençale. Au XVe siècle, le lyrisme brille d'un éclat éblouissant. Gil Vicente est le fondateur du théâtre national portugais, Christovam Falcão et Bernardim Ribeiro produisent des pastorales célèbres. Avec le développement de la puissance coloniale, la littérature arrive à son apogée avec Sà de Miranda, Antonio Ferreira, Caminha, Resende et surtout le grand Camoëns. Le Portugal a laissé dans la France littéraire des souvenirs durables. On cite encore les noms des Portugais éminents que Dom João II, Dom Manuel et Dom João III, envoyèrent comme boursiers à Paris, et qui, depuis, fondèrent le collège de Sainte-Barbe; André di Gouvea, le maître de Montaigne, Antoine de Gouvea, rival de Cujas et de Ramus. On n'a pas oublié non plus que ces maîtres du XVIe siècle emmenèrent plus tard au *Collegio das Artes,* de Coïmbre, des savants français d'origine ou d'éducation: Vinet, Grouchy, Buchanan.

Durant son long exil, le Prior de Crato, ami d'Henri IV, eut dans son entourage un grand nombre de fidèles Portugais, dont quelques-uns eurent leur heure de célébrité à Paris.

Au XVIIIe siècle, l'exode des Christãos Novos conduisit en France plusieurs hommes remarquables, Jacob Pereire le père, qui

instruisit les sourds-muets avant l'abbé de l'Épée et qui fut secrétaire des rois Louis XV et Louis XVI.

Relégué à l'extrémité occidentale de l'Europe, le Portugal a partagé avec l'Espagne, sans se confondre avec elle, la gloire des grandes découvertes, les premiers triomphes de la puissance maritime et coloniale. Leurs destinées glorieuses ont été parallèles. Après, avec l'absolutisme théocratique et l'esprit monacal, est venu le déclin. Aujourd'hui, les deux peuples ont compris la nécessité de reprendre avant tout, pleine possession des ressources latentes que la nature leur a si richement départies. Et le Portugal marche visiblement à une destinée meilleure, bien résolu à accomplir de sages réformes. L'esprit public s'éveille. Les questions les plus importantes pour l'avenir de notre pays, questions si longtemps restées en suspens, ont fait dernièrement des pas décisifs. Les colonies portugaises sont, aujourd'hui, bien connues de tous ceux qui s'intéressent aux grandes questions économiques, à tous les graves problèmes du commerce international des peuples, — cette belle et féconde expansion des nations modernes.

Mais il ne s'agit pas, en ce moment, des progrès économiques du Portugal. Le sujet de cette petite conférence, c'est l'œuvre d'un grand poète dramatique et d'un grand prosateur, mort il y a 49 ans: Almeida Garrett, le créateur du théâtre moderne du Portugal, l'auteur de tant de chefs-d'œuvres qui font depuis un demi siècle la gloire des lettres portugaises. Après avoir parlé de Garrett, nous voulons étudier rapidement, dans un coup d'œil d'ensemble, le mouvement intellectuel portugais, pendant l'époque romantique jusqu'à Eça de Queiroz et à Théophilo Braga.

Ce sera un aperçu de l'histoire littéraire portugaise moderne.

Mesdames et Messieurs,

Garrett, avec l'intuition d'un grand artiste, a créé en Portugal le mouvement romantique. Il fut une des plus belles figures du XIXe siècle parmi nous. Poète admirable, romancier original et glorieux, auteur dramatique puissant, critique remarquable, historien éloquent et sincère, polémiste vigoureux, il fut en même temps un homme politique honnête et digne, ce qui était bien rare dans ces temps troublés et, comme l'a si bien dit un de nos critiques, il sut monter au pouvoir sans orgueil et en descendre avec dignité.

Garrett n'est guère connu en France, malgré les traductions de Henri Faure, de Maxime Formont, de Sant'Anna Néry et de Marc Legrand. Nous allons vous donner une idée sommaire de la vie et des œuvres de celui qui fut, en Portugal, presque aussi grand que Lamartine et Hugo en France.

Almeida Garrett naquit à Porto, le 4 fevrier 1799; il est mort à Lisbonne le 9 décembre 1854. Sa famille d'origine irlandaise, et qui s'était établie en Espagne, passa en Portugal. Son père a exercé des fontions très importantes à Porto. Le petit Garrett avait à peine l'âge de 10 ans, lorsque l'invasion française força ses parents à émigrer aux Açores. Son oncle, évêque d'Angra, engagea fortement son neveu à entrer dans l'Église, mais Garrett, qui ne se sentait point la vocation religieuse, laissa sa famille pour aller suivre à l'Université de Coimbra le cours de Droit. Les études n'absorbaient pas tout son temps car son poème le *Portrait de Vénus* et *Mérope* datent de cette époque d'étudiant.

Le poème: le *Portrait de Vénus,* fut déféré aux tribunaux comme contraire aux bonnes moeurs. Garrett s'est révélé alors comme journaliste, en défendant son ouvrage dans la presse et aussi comme orateur, en plaidant pour lui-même devant ses juges. Son succès fut si grand que le magistrat qui dirigeait l'audience quitta sa place pour l'embrasser.

Après ses études de droit, en attendant le moment de rentrer dans la magistrature, il fut employé au ministère de l'intérieur où il profita de ses loisirs pour écrire sa belle tragédie *Caton,* œuvre qui excita les colères des réactionaires. Pour échapper aux persécutions, il fut réduit à fuir à l'étranger. Garrett avait prononcé l'éloge funèbre de Fernand Thomaz et à cause de ce discours, il fut désigné aux absolutistes comme un esprit très libéral, très avancé et partant, dangereux pour les réactionaires.

On sait que pendant son exil, Garrett a, par deux fois, habité l'Angleterre et la France. Il nous semble opportun d'insister sur cette partie de sa vie, devant un public français.

Son premier séjour à Londres fut de courte durée et n'eut guère d'influence appréciable sur son œuvre. Le seul avantage qu'il en tira fut, peut-être, d'approcher lord Byron et d'étudier d'un peu plus près les romans, alors si goûtés, de Walter Scott.

D'Angleterre, il vint en France où il composa son premier grand poème. Dans une note du chant Ier du *Camoëns* on lit, en effet:

« Presque tout ce poème a été écrit au printemps de 1824, à Ingouville, près du Havre-de-Grâce, sur la rive droite de la

Seine, où l'auteur passa environ deux années de son premier exil „. Comme le souvenir des souffrances de son héros augmentait la tristesse que lui causait l'absence du ciel natal, il suspendit son travail pour traiter un sujet moins sombre, celui de *D. Branca,* poème qu'il acheva, en quelques mois, de juillet à octobre 1824. C'est seulement à Paris, pendant l'hiver de 1824 à 1825, qu'il termina son *Camoëns*. Dans une mansarde de la rue du Coq-Saint-Honoré, les pieds sur les chenets, il polissait son ouvrage pendant que, près de lui, son vieil ami J.-V. Barreto Feio travaillait à son *Salluste* „.

On était en plein romantisme. Les chefs de ce mouvement avaient une influence énorme sur les esprits. Les livres, qui triomphaient, étaient les *Poèmes* d'Alfred de Vigny, les *Méditations* de Lamartine, les *Odes et Ballades* de Victor Hugo, les livres de Delavigne, parmi les meilleurs.

Garrett lisait ces grands écrivains.

C'est à cette époque qu'à Paris, Garrett, comme nous l'avons déjà dit, publia ses deux poèmes *Camoëns* et *Dona Branca* où se retrouve l'influence des romantiques français. Voici ce qu'il dit dans la préface de son poème Dona Branca:

" J'ai moi-même porté mes pas timides dans cette voie où le Romantisme, le front couronné des lauriers de Scott, de Byron et de Lamartine, marche de pair avec l'art classique „.

Nous trouvons sans peine dans les œuvres de Garrett les traces de ses relations intellectuelles avec Chateaubriand, Quinet, Hugo et Lamartine.

Nous avons publié, il y a trois ans, dans la *Revue des Revues* quelques détails sur le séjour de Garrett à Paris. Il était attaché comme secrétaire du banquier Laffitte dont il faisait la correspondance commerciale avec le Brésil et le Portugal. Le soir, il fréquentait les salons de la duchesse d'Abrantés et même les Tuileries. Mais, les heures libres, il les avait consacrées toutes à ses études littéraires.

De Portugal, arrivaient les nouvelles d'un changement très important dans la politique. Le roi Jean VI venait de mourir. Les portes de la patrie semblaient ouvertes aux émigrés. Et Garrett, qui ne prévoyait pas la réaction absolutiste, quitta la France et rentra à Lisbonne où son premier soin fut de fonder le journal *O Portuguez,* feuille politique de l'opposition libérale. Ses articles provoquèrent la colère du gouvernement odieux qui traquait les esprits libres en Portugal. Victime des idées de justice et de liberté, il fut arrêté et retenu trois ans en prison où il a beaucoup souffert. Le pays était

dans les mains de la réaction militariste et cléricale qui abrutissait le peuple et avait conduit la nation à la guerre civile.

De nouveau, Garrett fut forcé d'émigrer pour échapper aux haines des partisans de Dom Miguel. Il se réfugia à Londres où il fut l'ami intime du Duc de Palmella. C'est en Angleterre qu'il écrivit son poème *Adozinda.*

C'est pendant ce deuxième exil qu'il écrivit aussi les *Poésies lyriques de João Minime,* le *Traité sur l'éducation,* le *Portugal dans la balance de l'Europe.* Ce dernier travail était la collection des articles qui avaient été écrits, en 1826 pour le *Populaire,* journal portugais publié à Londres.

Garrett revint en France où il s'engagea dans un bataillon de chasseurs envoyé en Portugal pour servir la cause libérale de notre pays.

Il combatit par la plume et par l'épée pour la défense des libertés politiques; mais le nouveau gouvernement ne le récompensa pas comme il le méritait. Vers la fin de 1834, il représenta le Portugal à la cour de Bruxelles et il profita de son séjour en Belgique pour étudier la littérature de l'Allemagne.

Rappelé à Lisbonne, il fut élu député. Le ministre Passos lui confia la tâche difficile de créer un théâtre national. Grâce à son initiative, la littérature dramatique s'est transformée. C'est à lui que nous devons le Conservatoire et le théâtre D. Maria, la première scène dramatique de notre pays comme la Comédie Française, en France. Garrett écrit les plus beaux drames: *Le Frei Luiz de Sousa,* chef-d'œuvre du théâtre portugais, qui a été traduit quatre fois en français et qui, dernièrement, a été joué au Nouveau-Théâtre à Paris, et l'*Armurier de Santarem,* l'*Auto de Gil Vicente, La Nièce du Marquis* et la *Filippa de Vilhena* etc.

Il abandonna peu à peu la politique pour s'occuper des lettres. Il écrit les *Fleurs sans fruits,* le roman historique *Arc de Sainte Anne, Les voyages dans mon pays.* Mais la politique l'attira de nouveau. Après avoir été élu député, il fut choisi pour la pairie et, en 1852, fut appelé à diriger le ministère des Affaires Etrangères. Il garda peu de temps ce portefeuille. C'est lui qui a signé le premier traité de propriété littéraire conclu entre le Portugal et la France. Tout en restant le chef d'opposition dynastique à la Chambre des pairs, il publia un recueil de *Fables* et ses vers: les *Feuilles tombées.*

Les œuvres complètes de Almeida Garrett forment 16 volumes. Chef de l'école romantique, c'est lui qui nous a donné avec un vrai génie, l'essence de l'âme portugaise, depuis la légende chevale-

resque de *Dona Branca* jusqu'à ce *Frei Luiz de Sousa,* la création immortelle du génie dramatique de Garrett.

A côté de ce grand écrivain, il faut placer l'érudit Herculano qui a vécu aussi à Londres et à Paris où il a étudié Thierry. Il est l'auteur de l'*Histoire du Portugal,* depuis les origines et avec des procédés d'investigation scientifique, jusqu'alors inconnus en Portugal. Alexandre Herculano fut aussi un grand poète et un romancier au style remarquable. Il a été chez nous le rival de Walter Scott et de Chateaubriand. Mais sa grande œuvre d'écrivain est l'*Histoire du Portugal,* malheureusement inachevée !

Parmi les continuateurs et les élèves de Garrett et d'Herculano, il faut saluer de grands prosateurs comme Latino Coelho, Mendes Leal, Lopes de Mendonça, Rebello da Silva, Andrade Corvo et de grands poètes comme João de Lemos, Palmeirim, Serpa, Soares de Passos. Les romanciers Julio Diniz et Camillo Castello Branco ont surtout une place à part dans le grand mouvement des lettres portugaise au XIX[e] siècle.

Camillo a été le Balzac portugais. Il a écrit plus de cent romans et plus de trois cent contes. Il a cultivé tous les genres; depuis le comique excentrique et féroce jusqu'au sentimental et au lyrique. Pessimiste et sceptique, Camillo resta admirable toujours dans le dialogue et dans l'analyse des types pittoresques des provinces du nord du Portugal.

Julio Diniz, le romancier à la manière anglaise de Dickens et de Thackeray, a été surtout un délicat avec de réelles qualités d'observation. Les *Pupilles de M. le Recteur,* ses quatre volumes de *Soirées de province* nous initient aux mœurs du petit peuple rural et de la petite noblesse.

Les grands noms du mouvement rénovateur de l'école de Coimbra, le groupe des dissidents qui ont créé et qui ont continué après la Renaissance actuelle des lettres portugaises, sont Théophilo Braga, Anthero de Quental, Ramalho Ortigão, Eça de Queiroz, João de Deus, Oliveira Martins, Guerra Junqueiro et Gomes Leal.

Braga et Quental furent les auteurs de ce mouvement de pensées. Ils ont fait connaître aux jeunes l'œuvre de Hugo en exil, de Baudelaire, de Balzac, de Michelet, de Renan et d'Auguste Comte.

Oh ! la belle, la superbe bataille de ces grands esprits ! L'effort de Garrett et de Herculano avortait, car avec la coterie du *elogio mutuo* on avait culbuté dans la médiocrité la plus écoeurante. La poésie surtout était devenue l'arbre stérile dont la séve épuisée ne

pouvait donner naissance à de nouveaux fruits. Tout était conventionnel. La génération de Garrett si admirable avait fait banqueroute. C'était la débâcle.

C'est au milieu de cette époque littéraire pourrie que, tout à coup, les voix de Th. Braga et de Quental se font entendre. Elles soulèvent et enflamment la jeunesse du Portugal.

Théophilo Braga est le grand et puissant esprit critique portugais, le savant qui a continué et complété même l'œuvre de Comte, l'érudit et le philosophe que Littré considérait, il y a plus de vingt ans, comme un des Maîtres de la pensée occidentale. C'est à lui que nous devons l'évolution mentale et toute cette riche floraison littéraire et scientifique du Portugal des trente dernières années.

Cet érudit, doublé d'un littérateur remarquable, a publié depuis 1858 jusqu'aujourd'hui 103 volumes. C'est le poète admirable de l'Epopée de l'Humanité et de la série des poèmes sur l'Ame Portugaise. C'est le savant historien des institutions, croyances et fêtes populaires, de la formation de la nationalité portugaise, de la poésie populaire, du théâtre, des contes de la tradition.

C'est l'auteur de ce grand monument d'histoire littéraire et de critique en 39 volumes, qui s'appelle l'*Histoire de la Littérature Portugaise*, depuis l'époque des troubadours jusqu'à la rénovation critique du naturalisme. C'est l'érudit écrivain de l'histoire, en 20 volumes, de l'Université de Coimbra et de ses rapports avec le développement des lettres et des sciences dans tous les centres civilisés de l'Europe. C'est le philosophe positiviste du *Système Général de Sociologie*. C'est, enfin, le critique moderne des *Origines du Christianisme*, des *Questions d'art et de littérature* etc.

L'œuvre énorme de ce grand travailleur a mérité déjà en 1869 les éloges de Michelet. Et plus tard, Littré, Gaston Paris, Letourneau, Avezac, Ferdinand Denis, en France; Marco Canini, Pietro Vigo, Padula, Gubernatis, en Italie; Amador de los Rios, Pi y Margall, Nunez de Arce, Tubino, Emilio Castelar, en Espagne, ont applaudi et encouragé par des paroles d'enthousiasme et d'admiration ce labeur de savant, de philosophe, de critique et de littérateur.

Voici ce qu'a écrit Littré dans la *Revue Positive* sur Théophilo Braga:

" M. Braga, l'un des écrivains les plus renommés du Portugal et qui a donné un remarquable travail à notre revue (Constitution de l'Esthétique Positive) entreprend de doter son pays d'une Histoire Universelle de Sociologie concrète. Je ne doute pas qu'une pareille œuvre exécutée par un savant tel que M. Braga ne fran-

chisse les limites du Portugal et ne devienne un vrai service rendu à la philosophie positive et à tout l'Occident, surtout à l'Occident latin „.

Gaston Paris, le célèbre professeur du Collège de France, a publié sur Théophilo Braga un très remarquable article dans la *Revue Critique.* Beaucoup de revues allemandes, suédoises, anglaises et italiennes ont inséré des études sur les travaux de l'érudit écrivain portugais. Ses poèmes ont été traduits en suédois, en italien et en espagnol. Et tous ceux qui se sont occupés à l'étranger de l'œuvre de Théophilo Braga considèrent ce grand écrivain comme le véritable inspirateur de l'activité intellectuelle du Portugal moderne, par la féconde impulsion de son génie rayonnant et puissant.

Théophile Braga naquit très pauvre. Loin de la famille, sans aucun appui, il fut obligé de travailler très jeune comme typographe et, en même temps, il poursuivait avec un grand succès ses études à la Faculté de droit de l'Université de Coimbra. Les débuts littéraires furent bien peu encourageants, mais il était un fort, un convaincu, un lutteur, résolu et patient, dans la bataille de la vie. Malgré les peines, malgré les jalousies, malgré les difficultés des premières années, il sortit du combat en vrai triomphateur. Avec beaucoup de courage, il réussit à prendre une place à part dans le monde des Lettres portugaises. Mais que de luttes! Dans la campagne contre les “ consacrés „ de la littérature officielle et classique, il n'épargnait jamais les coups et il frappait fort, ne regardant que sa probité d'écrivain, avec un grand dégoût de l'intrigue, l'âme fière, éprise d'idéal.

Toute la jeunesse portugaise avide d'idées philosophiques et d'émotions d'art a pour cet homme, extraordinaire génie, une admiration sans bornes. Il est aujourd'hui le symbôle vivant de l'idée émancipatrice. Il faut appeler l'attention du public lettré de la France sur cet écrivain remarquable qui est, depuis quarante ans, le rénovateur de toute la pensée philosophique en Portugal. Parmi les hommes de lettres, les écrivains, les grands professeurs contemporains, de l'Europe, dont plusieurs sont connus en France et y ont conquis un légitime renom, nous ne devons pas omettre de citer le nom de Théophilo Braga.

Colossale et toute bâtie de méthode scientifique, l'œuvre universelle de Théophilo Braga est la plus pure gloire du Portugal contemporain.

Cette œuvre, autant littéraire et poétique que philosophique et

scientifique, embrasse plus de cent volumes publiés, tous dérivés d'un plan fondamental qui ondoie, à travers le développement de l'Humanité tout entière, selon l'évolution particulière de la civilisation portugaise. La réédition définitive de cette œuvre, y compris le poème de *La Vision des Temps*, est en cours. Nombre de volumes et d'opuscules, antérieurement publiés, ont été complètement remaniés, notamment ceux dont la composition est de l'an 1870, alors que leur auteur n'avait pas encore réussi à fondre, dans la donnée positiviste d'Auguste Comte, la double influence de Vico et de Hegel, chère à sa jeunesse. A elle seule, l'*Histoire de la Littérature Portugaise* doit comprendre 32 tomes.

Cet œuvre comprend les *Historiens portugais,* les *Romans de chevalerie,* les *Culteranistes* (Adeptes du style précieux à la mode espagnole), *Arcadies* de Lisbonne ; un des derniers à paraître s'intitule *João de Deus et les modernes lyriques,* etc.

Parmi ceux qui ont paru déjà, le volume concernant la vie et les œuvres de *Bernardim Ribeiro et les Bucoliastes* est l'un des plus remarquables ; tels, également, les deux tomes de *Gil Vicente* et de *Sa de Miranda* ayant trait aux origines du théâtre portugais.

Les deux derniers, venus au jour : *Filinto Elysio et les dissidents de Arcadie; Bocage, sa vie et son époque,* se rapportent au XVIIIe siècle portugais, quand, à la suite de la réaction violente provoquée par la chute du marquis de Pombal et le retour des Jésuites, commencèrent de s'infiltrer là-bas, en dépit de la persécution, les idées françaises de l'Encyclopédie.

A cette époque, remonte également l'éclosion de l'*Arcadie ultramarine* des *Poètes mineiros* au Brésil, les créateurs de l'autonomie brésilienne. Là jaillit, clair et spontané, le lyrisme de Gonzaga, tout de tendresses et de grâces comme celui de ses héritiers intellectuels : Gonçalves Crespo, Castro Alves, Casimiro d'Abreu.

« Au seuil du temple magnifique ainsi constitué par l'*Histoire de la Littérature portugaise,* Théophilo Braga place cette monumentale étude d'ethnologie qui a pour titre : *la Patrie portugaise, le Territoire et la Race.* Il y envisage, dans tous ses détails et avec une sûreté merveilleuse d'investigation, la formation de la nationalité portugaise, à travers les vicissitudes de sa longue histoire, depuis l'ère préhistorique jusqu'à l'invasion arabe.

« Puis viennent les déductions psychologiques et l'analyse du tempérament portugais, d'une émotivité si particulière. De cette œuvre habilement conçue et méthodiquement exécutée, avec toutes les ressources d'un cerveau remarquablement enclin à concevoir les

idées générales, se dégage cette conclusion: le Portugal, en dépit des influences subies et des luttes soutenues, demeure, de par la nature de son sol, son orientation géographique et le caractère de ses habitants, un organisme autonome, réfractaire à l'unification politique de la péninsule. Sa situation au bord de la mer le désignait aux aventures de navigation et de découverte; par là même il fut l'un des facteurs importants de la marche de l'Humanité, et le mérite génial des *Lusiades* est d'avoir su fixer en vers immortels toute l'âme et tout le destin de la Race „. (1)

Réfractaire à toutes les influences étrangères, João de Deus (Jean de Dieu) mort en 1896, a été le plus grand poète lyrique du Portugal depuis Camoëns et en même temps l'éducateur de toute l'enfance de notre pays. Après avoir publié les volumes de poésies lyriques les plus belles que l'on connait, il s'est tout donné à l'accomplissement de sa mission pédagogique. Voici l'opinion d'un grand critique français sur João de Deus: “ génie intuitif, artiste de naissance, dessinant ou jouant de plusieurs instruments sans nulle éducation spéciale, chantant comme le lilas parfumé, sans le savoir, improvisant ses vers sans les vouloir écrire, si bien que ses admirateurs les ont recueillis de sa bouche avec beaucoup de variantes, et publiés comme on édite les classiques de l'antiquité; il a canalisé tous les ruisselets épars de l'inspiration populaire vers le large lit retrouvé de la poésie nationale et des formes du XVIe siècle, abandonnées depuis Camoëns „.

Tout en nous associant au jugement de M. Canini, qui l'appelle “ *il primo poeta d'amore, non solo del Portogallo ma di tutta Europa* „ (*Libro dell'Amore,* p. XXXI), nous trouvons ce jugement trop spécial. Le plus grand poète de l'amour en toute l'Europe, oui, João de Deus le fut, mais à la condition qu'on ajoute aussitôt: l'un des plus grands de tous les temps pour l'expression des sentiments, de *tous* les sentiments *humains.*

L'œuvre de João de Deus se compose de trois recueils: *Flores do Campo, Ramo de Flores et Folhas soltas* qui ont été depuis collectionnés, dans une édition critique, par Théophile Braga sous le titre *Campo de Flores.* Il y a encore ses opuscules pédagogiques et sa méthode pour apprendre à lire, la *Cartilha Maternal.* Après avoir fait son droit à l'Université de Coimbra, il vécut pauvrement du journalisme. Mais, presque dans l'indigence, obligé de coudre à la

(1) Phileas Lebesgue.

machine pour une maison de lingerie afin de vivre, il a supporté les plus douloureuses privations, sans une plainte.

Quelques années après, grâce au succès de sa méthode de lecture, si intuitive, qui a révolutionné l'école primaire, João de Deus sortit de la misère. Il a assisté à son apothéose, à l'occasion du 65e anniversaire de sa naissance, fête organisée par la jeunesse des écoles et à laquelle toutes les classes de la société se sont associées, même le Roi. Hommage unanime comme celui qu'on a fait à Hugo en France.

Eça de Queiroz a caractérisé le lyrisme de João de Deus:

“ L'âme poétique du peuple portugais s'est incarnée en João de Deus. Et c'est par cette incarnation, qui a fait de lui un poète ingénu et profond, enfantin et sublime, c'est par elle que s'expliquent sa vie et sa légende; sa fluide et sa naïve manière d'improvisateur et d'errant rapsode; le choix des thèmes simples, autant qu'éternels, sur lesquels s'exerce sans cesse sa puissance d'idéalisation; la grâce de sa mélancolie, la douceur de son ironie; la vivace jeunesse de ses vers, survivant à toutes les évolutions de l'art et du goût; et cette faculté de captiver les esprits les plus primitifs, comme aussi les plus saturés de culture critique.... Ce n'est pas en lisant les poètes que João de Deus s'est senti l'un d'entre eux.... Ses premières strophes lui furent arrachées, comme des sanglots naturels, par la Mort, par l'injuste Mort.... Puis, et non moins naturellement (car, s'il se trouve une fleur qui sèche, il n'en faut pas moins que les autres s'épanouissent à leur tour, et qu'elles répandent tout leur arome), il chanta la Beauté, puis il chanta l'Amour — qui le conduisit jusqu'à Dieu. Ainsi, son génie poétique prit l'habitude de suivre cette route transcendante, et toute son existence lyrique ne fut qu'un long pèlerinage, tour à tour de la Terre au Ciel, et du Divin au Féminin.... Et toujours, en tant que poète, à tout son siècle, il demeura comme étranger, sinon par son intelligence, tout au moins par le sentiment; ni la tumultueuse dislocation des classes, ni les illusions humanitaires de la Démocratie, ni la conquête violente des Droits Politiques, ni l'œuvre grandiose de la Science Expérimentale, ni les audaces de la Mécanique, ni les révolutions sociales, ni les transformations spirituelles, n'ont pu faire résonner sa Lyre, sa Lyre amoureuse et sacrée. Moindre encore, sur cet art de chanteur absolu, moindre se révèle l'influence de cette succession de formules qui, de Lamartine à Verlaine, n'ont cessé de déconcerter et de modifier le goût public; insoucieux de ces fluctuations, comme s'il eût été le premier

Homme, avant qu'il fût né d'autres hommes et qu'on eût inventé les livres, João de Deus, dès toujours, est resté dans son Paradis, dans son Paradis poétique, — avec Ève, avec Jéhovah. Mais, grâce à la noblesse de ses instincts religieux, grâce à la force, à l'équilibre, à la droiture de son esprit, grâce à l'intuition qu'il possédait du Beau, il n'a pas eu besoin de traverser les dogmes pour chercher et pour rencontrer — plus d'une fois — la Divinité; sans connaître les Poétiques, il a réalisé la Poésie suprême; et, sans avoir égard à des Métaphysiques, il a su, dans sa vie comme dans son œuvre, atteindre — à la pure vérité morale... „.

Voici encore un autre grand poète! C'est Anthero de Quental, le révolutionnaire de la Raison dans les *Odes Modernes,* le négateur des *Sonnets* d'un mysticisme transcendant. Il fut aussi le grand propagandiste de l'idée socialiste au Portugal avec Fontana. Sa vie rappelle un peu celle de Tolstoï. Quental a exercé une action profonde sur les esprits de la dernière génération portugaise. Après avoir vécu comme un saint, malade d'une névrose héréditaire, il s'est suicidé d'un coup de revolver, il y a quelques années. Son œuvre est toute de combat et de révolte, mais ses vers derniers forment une synthèse philosophique inspirée dans le pessimisme allemand.

Parmi les autres poètes du Portugal d'aujourd'hui, il faut saluer les noms très acclamés de Guerra Junqueiro et de Gomes Leal.

Junqueiro est l'âme inquiète. Ses vers sont les plus éblouissants que nous connaissons, si beaux comme les plus beaux vers du meilleur Hugo. Dans l'épopée, dans la satyre, dans le lyrisme, il est toujours un Maître véritable et sublime.

Gomes Leal, esprit de mystère, poète quelquefois imprégné d'exotisme, a écrit les *Clartés du Sud* qui sont les *Fleurs du Mal* portugaises. Après, nous avons de lui le poème Antichrist, le Renégat, l'Histoire de Jésus, des poèmes barbares, des envolées lyriques sublimes, poète halluciné par le bizarre, plus étrange que Rollinat, avec une vision colorée de Mallarmé. Gomes Leal a publié déjà plus de dix volumes de vers. C'est un des plus grands génies poétiques du Portugal moderne.

Parmi les prosateurs, les littérateurs qui méritent aussi une mention spéciale, nous ne pouvons oublier Bruno (José Pereira de Sampaio), esprit encyclopédique qui est un des plus puissants cerveaux du Portugal moderne, Jayme Batalha Reis, Teixeira de Queiroz, romancier naturaliste très remarquable, Fialho d'Almeida, A. Campos Junior et ce grand Ramalho Ortigão, des *Farpas,* le vul-

garisateur de toutes les doctrines de rénovation, l'auteur du Culte de l'Art du Portugal, de l'*Hollande* et de tant d'autres volumes avec des qualités maîtresses.

Parmi les jeunes: Eugenio de Castro, Julio Dantas, Brederode, Antonio Nobre, D. João de Castro, João Grave, Alfredo Mesquita, Julio Brandão, Teixeira Gomes, João Chagas, Justino de Montalvão, Raul Brandão, Henrique de Vasconcellos, Carlos Malheiros Dias, Abel Botelho, Alberto Bramão, etc.

Oliveira Martins, mort en 1894, fut un historien, un critique, un économiste, un homme d'état, traitant en une langue magnifique avec une égale compétence, en chacune de toutes les parties fondamentales ou secondaires, toutes les questions qu'il abordait. Les travaux historiques sont, les uns d'ordre général, les autres d'ordre national. Il a publié les Éléments d'anthropologie, les Races Humaines, et la Civilisation primitive, Système des mythes religieux, Hellénisme et la civilisation chrétienne, l'Histoire de la république romaine. Ses travaux d'ordre national sont: l'Histoire de la civilisation iberique, c'est l'histoire du développement des peuples de la Péninsule au point de vue des institutions, l'Histoire du Portugal ou plutôt la succession des principaux motifs moraux, politiques et économiques de la vie nationale du peuple portugais, le Portugal Contemporain, la critique courageuse de l'histoire constitutionnelle du Portugal.

Il nous reste à parler d'Eça de Queiroz, mort il y a trois ans, après avoir écrit les plus beaux romans qui existent en langue portugaise et même dans toutes les littératures modernes. Égal à Flaubert et à Zola, il a laissé des livres d'analyse et de libre fantaisie, comme le *Mandarin,* la *Reliquia* et ses grandes et admirables études naturalistes: *Les Maias,* le *Primo Bazilio* et le *Crime do Padre Amaro.* C'était un tempérament d'élite, ayant le secret de l'ironie, exubérant, amoureux, plein d'émotion. Il avait le culte de la beauté. Son œuvre est la plus glorieuse et la plus pure.

Les livres de Queiroz, comme ceux de Flaubert, forment deux groupes distincts. Il y a ses romans naturalistes: le *Cousin Basile* dont le sujet rappele un peu celui de *M.me Bovary,* le *Crime de l'abbé Amaro,* le récit des amours charnelles d'un prêtre, *Les Maias,* le tableau caricatural de la société de Lisbonne, l'*Illustre Caza dos Ramires* où il dépeint la vie rurale, *Cidades e Serras,* l'œuvre admirable d'un observateur plein d'émotion. Tout au contraire, *Le Mandarin,* la *Reliquia,* les *Lettres de Fradique Mendes* sont les fruits d'une imagination voluptueuse, des pages de lumière, de musique,

de couleur, l'œuvre d'un artiste qui sait traduire l'idéale région du Rêve.

Eça de Queiroz, né en 1843, a fait son droit à l'Université de Coimbra. Après avoir écrit des contes, à la manière de Villiers de l'Isle Adam, a collaboré avec Ramalho Ortigão dans le pamphlet si audacieux les *Farpas,* publication mensuelle qui, pendant huit ans, a fait le procès violent et ironique de la société portugaise. Il entra dans la carrière diplomatique et occupa successivement le poste de consul à Cuba, à New Castle, à Bristol et ensuite à Paris où il est mort, il y a trois ans.

Le mois dernier, on a inauguré à Lisbonne un monument à ce grand écrivain. Les amis et les admirateurs de l'œuvre de ce puissant génie, M. le Comte d'Arnoso, Ramalho Ortigão, Alberto de Oliveira, Luiz de Magalhães et, quelques jours après, la jeunesse des écoles, ont célébré dans une apothéose le nom de Queiroz. Ce fut un acte de justice, ce qui est bien rare par les temps qui courent. Nous ne pouvons manquer d'envoyer notre adhésion enthousiaste à ceux qui ont consacré, dans le marbre immortel, l'immortelle gloire litteraire du grand romancier si admirable, le rénovateur de la prose portugaise.

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes un peuple qui renait à la vie et le signe qui caractérise ce réveil merveilleux, c'est la renaissance littéraire dont je vous ai donné ici un tableau d'ensemble. Il y a chez nous, au Portugal, une somme de vitalité que l'Europe centrale méconnait. Nous sommes en train de réparer des forces perdues et nous rattrappons, sur le chemin du progrès, les nations les plus avancées, car nous avons de précieux éléments de civilisation, une vigoureuse énergie et une grande volonté de vivre toute la vie moderne.

Certainement, l'influence surtout des lettres françaises est énorme au Portugal. Zola est l'idole de toute la jeunesse littéraire, on sait par cœur Verlaine, on lit les naturistes et les symbolistes, toutes les revues de Paris sont très répandues à Lisbonne; au théâtre, on joue Donnay, Brieux, Curel, les succès de la Comédie et de chez " Antoine ", tout ce qui intéresse le boulevard intéresse presque autant l'Avenue de la Liberté à Lisbonne; aux vitrines des libraires, on ne voit que *les vient de paraître* français;

mais, malgré cet enthousiasme, presque cette folie pour la belle France bien aimée ou mieux pour Paris éblouissant, il y a au Portugal, à l'heure actuelle, dans tous les domaines de l'activité artistique, un mouvement rénovateur, une poussée de vie admirable.

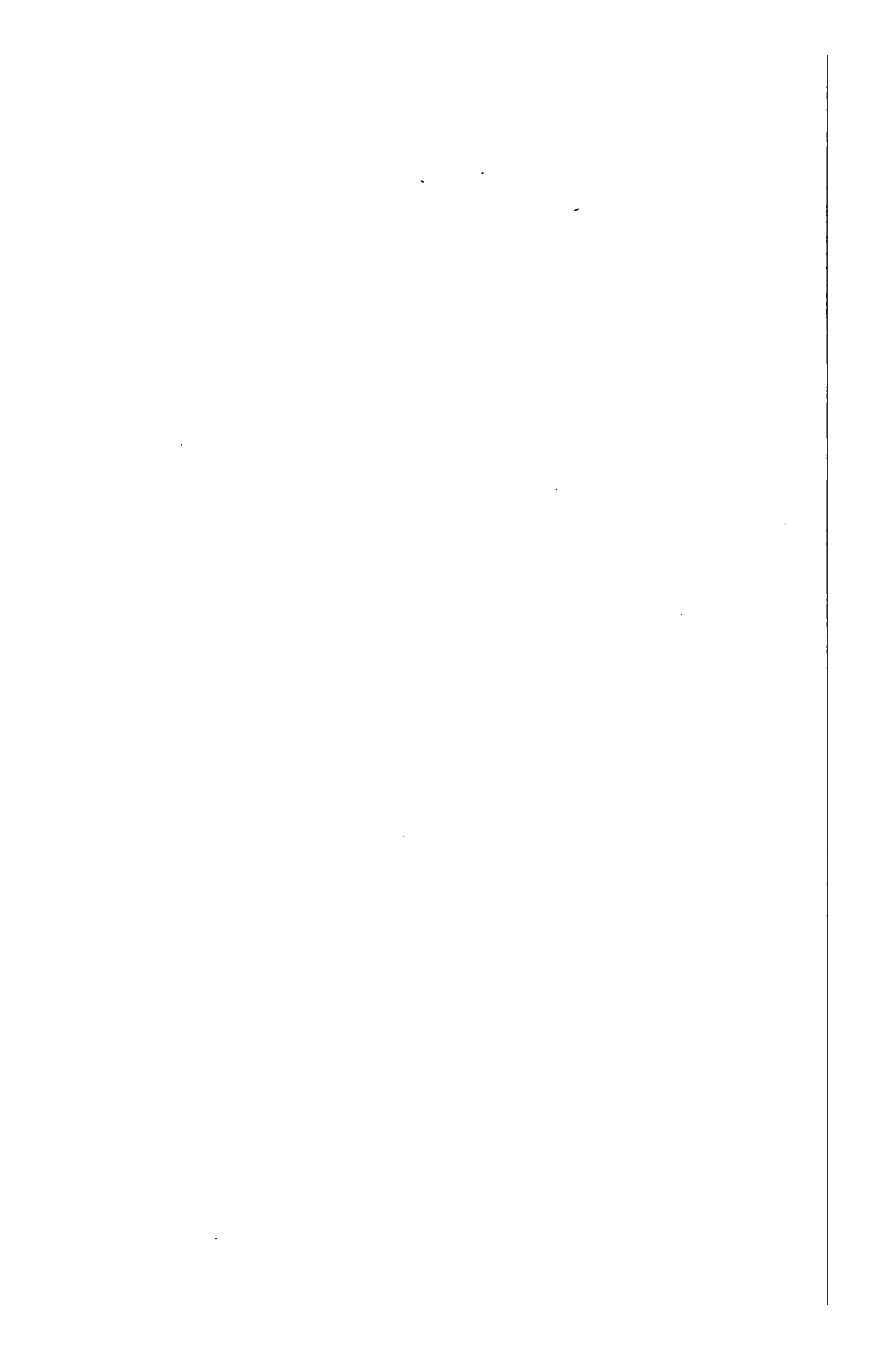
Une littérature qui a produit Camoëns, Garrett, João de Deus et Eça de Queiroz, ces génies créateurs, ces tempéraments d'élite, mérite l'attention de la critique dans les grands centres cultivés de l'Europe moderne.

Xavier de Carvalho.

CONFÉRENCE

DE

M. A. DE FARIA



Mesdames, Messieurs,

Le très regretté et sympathique écrivain brésilien dont la mort fut un deuil bien cruel pour le monde des lettres latines, le Baron de Sant'Anna Néry, écrivait, en 1899, dans une lettre adressée à M. d'Atri et publiée dans une revue brésilienne, que Garrett, issu des *Garretti,* d'Asti, en Italie, était de descendance piémontaise. Il basait son assertion sur des documents anciens, réunis en Italie. D'après lui, ce serait une branche des *Garretti* qui, à la fin du XVIIe siècle, aurait émigré en Portugal.

Adonné aux études généalogiques, je ne partage pas l'opinion de l'écrivain brésilien; ce n'est pas une hypothèse qui doive prévaloir en ces sortes de matières et, comme le disait l'auteur même de cette lettre, un document authentique peut, seul, appuyer une assertion.

Le nom de Garrett existe, de nos jours, en Angleterre.

Sans remonter à des époques très éloignées et sans rechercher si, à l'origine primitive, les Garrett sont de souche anglaise ou italienne, je me limiterai, d'une façon plus positive, à un seul document de paroisse (qui, en la question, tient lieu de document d'état-civil); ce document, avec plusieurs autres que je possède, établit que la grand'mère paternelle d'Almeida Garrett était D. Antonia Margarida Garrett, espagnole, originaire de la paroisse de St Martin (de Madrid) où ont été baptisés plusieurs autres parents de ce nom, nés dans cette paroisse. Le nom de Garrett viendrait donc de sa grand'mère paternelle qui était espagnole.

La date de l'Anniversaire garrettien coïncidant avec l'arrivée du Roi d'Espagne à Lisbonne, il était bon d'unir le nom portugais de Garrett aux souvenirs de son origine castillane; je vais tâcher d'exposer, le mieux possible, les relations littéraires de Garrett,

avec une nation où sa grand'mère vit le jour, car le sang espagnol coulait dans ses veines.

La langue castillane était autrefois pratiquée, sans préoccupation aucune, par les écrivains portugais les plus célèbres. Camoëns s'en servit et beaucoup de ses commentateurs l'employèrent également dans les essais de critique, comme on peut le constater dans les ouvrages de Manuel de Faria e Sousa.

Un auteur classique portugais, D. Francisco Manuel de Mello, est, en même temps, devenu classique dans la langue de Cervantes; son livre sur la Révolution de la Catalogne est fort apprécié, au point de vue littéraire, admirablement écrit dans la langue de la nation qu'il combattait en 1640, lorqu'il adhérait à l'Indépendance portugaise. Ce fut également en espagnol que Don Agostinho Manuel de Vasconcellos écrivit son admirable "*Vida d'acciones del rey D. Juan II*".

Le roi Jean IV, après la séparation même des deux nations péninsulaires, ne se servit jamais d'autre langue que celle de la Castille, dans ses livres musicaux, les seuls qui soient connus; vers la même époque, D. Théotonio de Bragance correspondait, en cette langue, avec Sainte Thérèse de Jésus. L'écrivain qui employait l'une ou l'autre langue de la Péninsule était très apprécié et lu dans les deux nations, pendant une longue période qui se poursuivit jusqu'à la paix d'Utrecht.

Depuis cette époque, notre langue ne franchit plus, littérairement bien entendu, les frontières espagnoles; pareillement, la langue castillane ne fut plus pratiquée par nos écrivains, malgré le succès qu'obtinrent les comédies de cape et d'épée de Jean de Mattos Fragoso, classique portugais qui est, également, un classique espagnol. Les deux langues n'eurent plus le privilège heureux d'être pratiquées simultanément dans le pays où désormais, le portugais seul devait rester la langue nationale.

Garrett tenta de nous rapprocher, les uns et les autres, dans une même mentalité littéraire, par la culture des Belles-Lettres; il proclama, personnellement, qu'espagnols, nous l'étions tous en tant que cette acception fût strictement péninsulaire et non politique, — que nous soyions catalans, aragonais, castillans, biscayens, portugais.

Du reste, la sympathie du grand écrivain pour tout ce qui était *espagnol* révélait, certainement, le caractère particulier de cette ascendance castillane que nous avons retrouvée; mais il sut maintenir intacte et ardente la fibre portugaise du pays où il naquit.

L'un des plus grands désirs de Garrett fut d'ambitionner la traduction en castillan de son " Frère Luiz de Sousa „. Ce désir, hautement manifesté dans ses lettres à Varnhagen, fut réalisé peu de temps après sa mort. Un attaché à la Légation d'Espagne près la Cour de Lisbonne, M. Olloqui, publiait, en Portugal, une traduction espagnole de ce chef-d'œuvre littéraire; elle a été rééditée, à quelques années de distance, en Egypte, à Alexandrie; récemment, une étude publiée dans le journal " Conimbricense „ nous apprenait que cette réédition avait été faite. Cette étude était dûe à la plume si autorisée de mon collègue et ami, l'éminent écrivain Joaquim de Araujo, Consul de Portugal à Gênes, promoteur de la Célébration du Centenaire de la naissance de Garrett, le 4 février 1899 — et de la translation de ses dépouilles au Panthéon des Hieronymites, le 3 mai dernier.

Ce ne fut pas seulement " le Frère Luiz „ qui, traduit dans l'ancienne langue d'Alphonse le Sage, affirma le talent littéraire de Garrett; quelques traductions partielles du *Romanceiro* en furent données dans les anciennes revues de Madrid, telle que celle du *Bernal francès,* de D. Lamberto Gil, publiée à l'époque même où D. Léopold Cuesta expliquait et faisait l'étude critique des œuvres de Garrett, démontrant l'influence décisive qu'elles avaient exercée dans la littérature rénovatrice du Duc de Rivas. Le Duc lui-même, ami intime de l'auteur de *Camões,* ne laissait pas ignorer qu'il avait subi cette influence dont il se montrait fier, prenant des citations de Garrett comme épigraphes de son *Moro exposito,* publié à Paris, ainsi que les deux volumes *Camões* et *D. Branca.*

Les nouvelles générations espagnoles, dans les Universités, connaissent, certainement, la réputation de Garrett et ses œuvres littéraires dont le style eût une si grande influence. Il y a quelques années, D. Luiz Vidart traduisait quelques chants empruntés à une œuvre de Garrett, pendant que deux éminents littérateurs castillans, D. Angel Fernandes de los Rios et D. Antonio Romero Ortiz mettaient en relief la figure, le style et le caractère de notre poète, dans les études littéraires et politiques qu'ils produisaient.

Il y a quelques mois à peine, à l'occasion du Centenaire de Garrett, l'*Imparcial* de Madrid, donnait, avec son portrait, une esquisse biographique et littéraire de l'écrivain portugais; la " Revista Gallega „ reproduisait les extraits les plus intéressants de *Camões*; D. Ramon Menendez y Pidal, le célèbre disciple de Menendez Pelayo qu'illustra l'œuvre *Sete Infantes de Lara,* consacrait à cette solennité civique, dans un commentaire plein d'éru-

dition, une très belle monographie touchant un *roman* péninsulaire oublié. Il convient de mentionner, dans cette pléiade de littérateurs remarquables, le nom de D. Antonio Sanchez Moguel, écrivant de *D. Branca,* la célèbre infante, dans ses *Revendications historiques,* celui de D. Jean Menendez y Pidal, frère de D. Ramon, qui cite beaucoup de morceaux du *Romanceiro* de Garrett, dans ses beaux travaux " *folkloriques* „.

Le Centenaire permit de rappeler, avec tant de justice, le souvenir de l'initiateur du mouvement romantique, en Espagne, le Duc de Rivas — et celui de son compagnon Garrett — tous deux en un exil qu'ils supportèrent héroïquement pour les libertés de la Péninsule ibérique. L'Espagne, toujours généreuse pour les beautés littéraires qui sont l'orgueil de l'esprit humain, ne pouvait jamais oublier le poète, l'exilé qui, dès les premières années de sa vie littéraire, écrivit de Londres cette ode mémorable, véhémente protestation sur la mort de Riego!

Garrett, à l'aube de son talent naissant, était salué dans la revue " Ocios de Españoles emigrados „, qui se publiait à Londres, lorsque le despotisme jétait un grand voile de deuil sur les terres du Cid et de Viriathe.

Garrett a été commémorativement honoré en Espagne. Son nom ne pouvait être oublié chez cette noble nation; si Elle ne donna pas aux Fastes de l'humanité une œuvre comme les *Lusiades,* elle ne permit pas que sa sœur latine en produisit une de semblable à cet incomparable chef-d'œuvre le " Don Quijote „.

Sur les Tablettes d'Airain de la postérité, *Les Lusiades* et le *Don Quijote* ont imprimé en caractères inéfaçables un passé rempli de gloires; le présent les rappelle, en célébrant, aujourd'hui, un Centenaire qui fut cher aux deux nations latines; l'avenir dira, s'il plait à Dieu, que les nations qui produisent de telles œuvres, ne sont pas mortes car la pensée a toujours prévalu, par sa toute puissance incontestée, sur le domaine de la force.

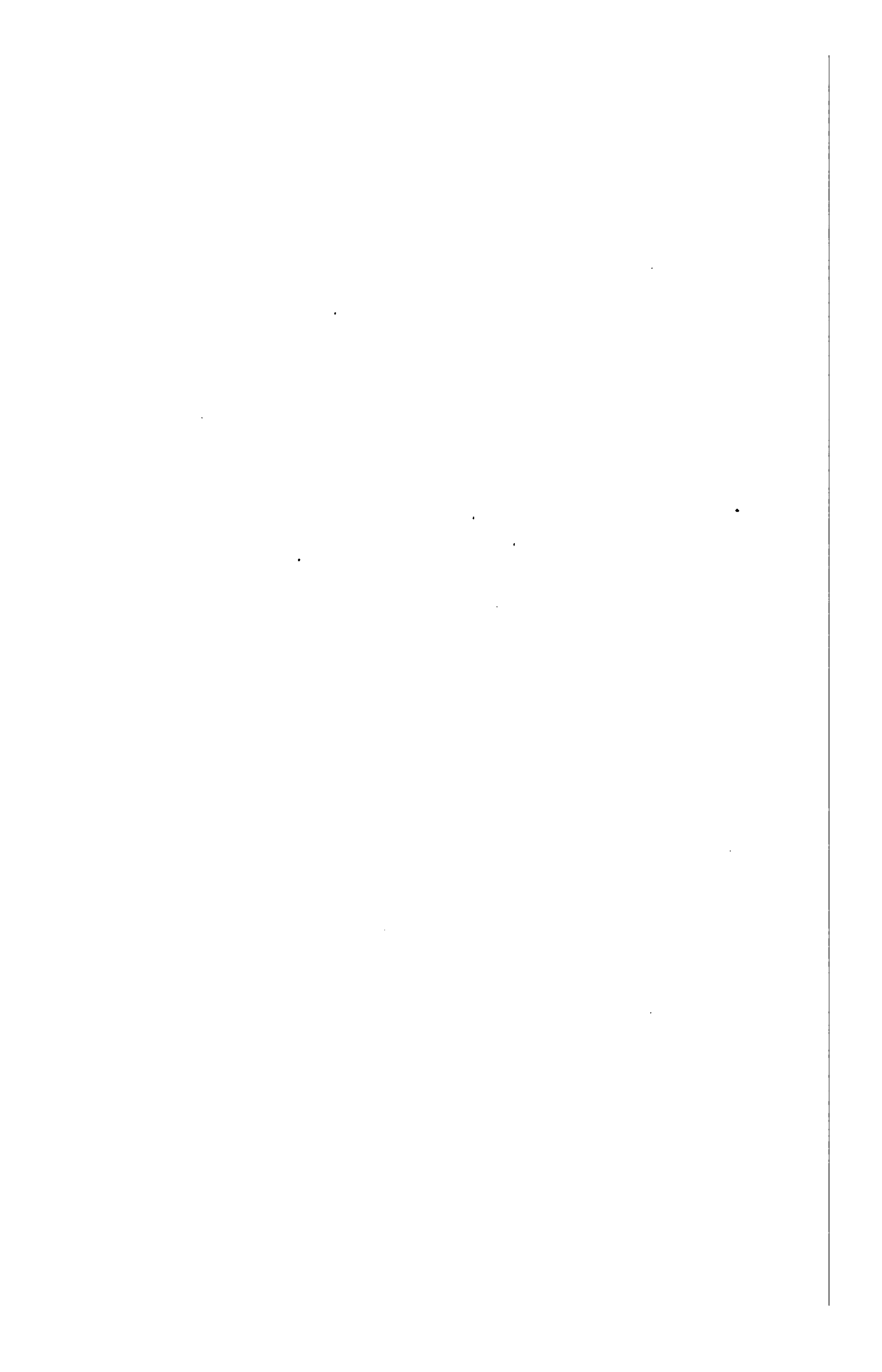
A. de Faria.

CONFÉRENCE

DE

M. GONZALO DE REPARAZ





Ver, como aqui veo, españoles y portugueses reunidos en fiesta fraternal para rendir homenage de simpatia y de admiracion a un gran hombre peninsular es para mí motivo de alegria y de esperanza. Aqui tambien, dentro de mi alma, viven intimamente unidos, indisolublemente enlazados, el amor a España, la tierra donde mis padres nacieron, y el amor a Portugal, la tierra donde nací yo. Mas aun. En esa misma ciudad de Oporto en que Almeida Garret vino al mundo, mis padres se conocieron y se amaron, y allí me dió a luz mi madre; allí recibi sus primeras caricias; allí, en aquellas hermosisimas riberas del Duero, de Avintes á Foz, y en aquellas pintorescas playas, de Lavadores a Leça, aprendi a amar, con amor infinito, a la naturaleza; allí, en el colegio de San Carlos nací tambien a la vida intelectual; allí, con Xavier de Carvalho, con Leite de Vasconcellos con Jaime Filinto, con Antonio Roque, con Trindade Coelho, comencé la carrera periodistica, continuada mas tarde con Emigdio d'Oliveira en el *Jornal de Viagens* y na *Folha Nova....* Felices tiempos aquellos de la conmemoracion del tercer centenario de Camões, cuando fundabamos la Sociedad de Geografia Comercial de Oporto bajo la presidencia del insigne Oliveira Martins, mi querido amigo y llorado maestro!! Nunca los olvidé, ni en las horas alegres, ni en los amargos trances, y con el trascurso de los años; cuanto mas dulces y hermosos me los pintan *as saudades da minha terra!!*

Por eso, al contemplar esta asamblea de españoles y portugueses me parece que miro en ella el contenido de mi alma. La fraternidad peninsular! Pero si eso es lo que llevo yo aqui dentro desde que naci!!

***

Portugueses y españoles nos tratamos poco; casi no nos conocemos. Y como no nos conocemos no nos apreciamos. Somos dos habitantes de la misma casa que apenas se saludan. Autores poco versados en las ciencias geograficas maravillanse de esta indiferencia. Para estos — para la masa inmensa del vulgo culto e inculto — la naturaleza no ha establecido diferencia alguna esencial entre los dos paises. Pero nuestra Peninsula no solo es un mundo cerrado sinó un mundo de contrastes. Entre sus diversas partes no existe esa continuidad, esa facil compenetracion que enlaza las diversas comarcas componentes de cualesquiera de las naciones europeas. Montañas ó desiertos áridos separan unas de otras las partes populosas y ricas. Los rios, por falta de agua y por lo impetuoso de la corriente, no remedian el mal, antes lo agravan. De Aragon no se puede ir a Cataluña por el Ebro, ni de Castilla a Valencia por el Turia, ni a Portugal por el Tajo, por el Guadiana ni por el Duero. La gran meseta central, reducto casi impenetrable, árido, frio y poco poblado parece puesta para impedir todo contacto entre las regiones litorales mas fertiles, mas pobladas, mas vivas y mas abiertas al mundo esterior. De esas regiones la de mayor estension, la mas habitada, la que encerraba como un resumen de los climas, de las formaciones geologicas, de la flora y de la fauna peninsulares, la que poseia la magnifica ria en que muere el Tajo — uno de los parages privilegiados del globo — Portugal, vino a ser nacion independiente por la fuerza incontrastable de esas circunstancias geograficas, generadoras de otras circunstancias historicas.

Mas si yerran los que desconocen las causas naturales, y por eso mismo perdurables, del dualismo peninsular, mas equivocados estan todavia aquellos otros autores, pocos, por fortuna, pero con grandes pretensiones eruditas, que ven profundas diferencias geograficas y étnicas entre los dos pueblos hermanos. No. Nuestra casa solariega es una sola casa dividida en dos viviendas; nuestro pasado historico es un solo pasado; nuestros futuros destinos son los mismos; y si nuestra desventura quiere que sucumbamos en las grandes luchas que por el dominio definitivo del planeta se avecinan, juntos reñiremos la postrer batalla y juntos sucumbiremos.

Por ahora hace cuatro siglos acometiamos la empresa de penetrar los misterios del mar Tenebroso, de descubrir nuevos continentes y de circunnavegar el planeta. Siguiendo los derroteros señalados por el Infante D. Enrique *O Navegador*, fueron las caravelas portuguesas con rumbo a Oriente, camino de la India; dirigidas por Colon navegaron las caravelas españolas con rumbo a Occidente en demanda tambien de los tesoros indianos; mas como entre los mundos por unos y otros descubiertos se estendia un nuevo, inmenso, desconocido Oceano, la Peninsula abrió los poderosos brazos para estrechar en ellos a la madre tierra: un portugués, Fernando de Magalhães emprendió con la bandera de Castilla en la mano, el primer viage de circunnavegacion, y un español, el Vasco Juan de El Cano puso término a la empresa gigantesca regresando al punto de partida. Descubridores de la India, vencedores del gigante Adamastor, circunnavegadores del globo, conquistadores de Ormuz, de Goa, de Malaca, de Méjico y del Cuzco eran todos hombres de la misma raza:

" *Uma gente fortissima da Hespanha* „ que dijo Camões, nuestro gran poeta.

Cumplida la mision de descubrir y esplorar a que nuestra vocacion nos llamara, vino la decadencia para todos los peninsulares al proprio tiempo y por las mismas causas. No teniamos el genio mercantil y utilitario que la nueva era que inaugurabamos, requeria. Eramos continuadores de fenicios y cartagineses. A eso estabamos preparados por la tradicion etnica y esa fué nuestra vocacion. Los que nos siguieron tenian otras aptitudes y mayores recursos. Para ellos fueron las Indias por nosotros descubiertas y conquistadas.

Henos aquí en casa, cansados de la vida aventurera, admiradores de la grandeza agena que sin nuestro esfuerzo no existiria, desalentados y tristes, acaso en peligro.

¿Acabó todo? No; no acabó. Acabó el pasado; empieza una nueva vida, menos épica, pero en manera alguna inutil al progreso humano, ni al provecho y la honra proprios. Ya no iremos portugueses y españoles por " *mares nunca d'antes navegados* „ ya no dirá de nosotros el primero de los poetas peninsulares

Entre gente remota edificaram
Novo reino que tanto sublimaram.

El nuevo reino que hemos de edificar y sublimar no es remoto; es aquel mismo hermoso suelo que habitamos y que por ir en busca

de agenos paises y *desvairadas gentes,* casi del todo abandonamos: es nuestra peninsula,

jardim da Europa á beiramar plantado.

La prosperidad y la seguridad del territorio peninsular: he aqui los dos fines principales señalados hoy a nuestro esfuerzo y a nuestra inteligencia.

Nada se opone a que esta obra nueva sea una obra comun. Al contrario, el buen sentido aconseja a ambos pueblos la comunidad de pensamiento y la comunidad de accion. De aquí la necesidad de una sola politica cuyas bases me permitiré esponer breve y sencillamente, sin el menor atavio retorico:

1ª. Todo conflicto entre los pueblos peninsulares debe ser resuelto por un arbitrage. No considerais absurda y hasta criminal una guerra entre Portugal y España?

2ª. Ninguna potencia estrangera podrá intervenir en el territorio de la Peninsula, ni en asuntos que directa o indirectamente afecten a la integridad de ese territorio. La Peninsula para los peninsulares: he aqui una maxima politica cuya importancia me parece evidente y que creo será bien acogida en España y en Portugal.

3ª. Tratados de comercio que favorezcan especialmente a la produccion de los dos paises, es decir por los cuales se hagan entre si concesiones que reúsen a los demás. Angola y Mozambique, por ejemplo, podrian vender muchos de sus productos en España.

4ª. Mayores facilidades de comunicacion. Estas han aumentado bastante en los últimos años pero pueden adquirir mucho mayor desarrollo. Y no solo dentro de la Peninsula, sinó entre los puertos españoles de esta y las colonias portuguesas de Africa. La linea de vapores que partiendo de Barcelona toca en Cadiz y muere en Fernando Poo debiera prolongarse hasta San Pablo de Loanda, con escala en Cabinda.

5ª. Plan comun de colonizacion peninsular. Contiene hoy la Peninsula unos 23 millones de habitantes: 18.000.000 España y 5.000.000 Portugal. Esta poblacion, con el desarrollo de la riqueza interna, aumentaria sin dificultad a 30 y mas millones, lo que nos daria un puesto importante en Europa.

Desde que España perdió las colonias los gobiernos han puesto particular atencion en el problema de la colonizacion interna. Como uno de los obstaculos que mas se oponen a esta es la falta de agua, se trata de construir pantanos y canales de riego. El total

de los estudiados requiere para su construccion, un capital de mas de 1.000 millones. Pero esta vasta empresa de regeneracion agricola supone multitud de nuevos caminos, carreteras, ferro-carriles de via ancha y de via estrecha: un sistema de venas y de arterias para la inmensa masa de nuevos productos que el riego ha de poner en circulacion. La España moderna, la España curada por dolorosas lecciones recientes, aspira a la realizacion de ese programa. No le faltan recursos para ello. Recordad que los cuatro presupuestos que han seguido a la guerra, de 1899 a 1903 han sido saldados con escedentes que varian de 35 a 100 millones en cada uno!...

Portugal necesita atender tambien a la repoblacion y esplotacion de una parte de su suelo. Ese fué precisamente el tema con que Oliveira Martins inauguró la fundacion de la Sociedad de Geografia Comercial de Oporto, 23 años ha, en un discurso elocuente y erudíto. Mucho han hecho en ese sentido los gobiernos; bastante han hecho algunos particulares; no poco hay proyectado; mas aun queda considerable labor por organizar.

¿Como y en que podrian ayudarse España y Portugal en la obra de la colonizacion peninsular? Es muy sencillo. Las regiones menos pobladas y mas incultas son limitrofes. Desde la sierra de las Mesas, prolongacion de la de Gata, hasta cerca del mar en linea recta hacia el Sur, salvando las cuencas del Tajo y del Guadiana, puede decirse que el desierto se interpone entre los dos paises. Para la conquista de ese desierto debiera haber un solo plan y emplearse un solo esfuerzo bien combinado. El valle del Tajo, a cuya salida se halla Lisboa, en aquel parage maravilloso que parece que la mano de Dios quiso destinar a cabecera de un gran imperio, no debe seguir medio abandonado de la industria humana. La navegacion debe facilitarse hasta Alcantara, a donde hoy llega penosamente. Una serie de oasis a lo largo de la estepa serian otros tantos eslavones de la cadena de intereses, de pensamientos y de afectos entre Lisboa y Madrid!!!



Perdonadme si he abusado de vuestra benevola atencion. Acaso os he aburrido. Erame dificil contener la libre espansion de mis sentimientos ante una asemblea de portugueses y españoles, venidos a honrar juntos la memoria del gran Almeida Garrett, en estos momentos en que los soberanos de los reinos peninsulares se con-

funden en un solo abrazo fraternal, simbolo del abrazo en que se estrechan sus pueblos. Mas viva es aun mi alegria viendo entre nosotros, comulgando en nuestras ideas y en nuestros entusiasmos a tantos franceses ilustres a los que no puede menos de estenderse la espresion de nuestra afectuosa simpatia. Representantes de una nacion amiga, mas que amiga, hermana, de la que cosa alguna nos aparta y a la que tantas nos unen intimamente, me parecen venidos aquí como testigos de estos desposorios de dos pueblos que solo han podido dejar de amarse porque no se conocian, pero que hoy se conocen, se aman y tienen ya conciencia de que en realidad son un solo espiritu, una sola alma y una sola inteligencia repartida en dos cuerpos diferentes. Dios haga, para bien de ellos que al fin vengan a ser una sola voluntad!

He dicho.

GONZALO DE REPARAZ.

CONFÉRENCE

DE

M. HENRY FAURE [1]

[1] Cette conférence quoique destinée à la séance du 10 décembre 1903, n'a pu, malheureusement, pas être lue, étant parvenue trop tard à M. Xavier de Carvalho.

LE GLORIEUX PASSÉ DU PORTUGAL

Le radieux soleil, qui infuse sa chaleur et sa force dans les vins célèbres du Portugal, fait aussi sentir sa bienfaisante influence sur la vive intelligence des habitants de ce pays privilégié: toutes proportions gardées, aucune autre nation ne pourrait offrir une pareille efflorescence de talents; en Portugal, les hommes de lettres sont légion.

Parmi ces esprits d'élite, les uns, les poètes, dignes fils de nos troubadours, passent leur existence à chanter la nature, les fleurs, les bois ombreux, l'Aurore aux doigts de rose, les tourments de l'amour, ou, à la suite de Lamennais, Henri Heine, Poë, Baudelaire, se complaisent aux visions apocalyptiques, se font les apôtres du spiritisme et de l'occultisme; d'autres, les romanciers, disciples de Camillo Castello Branco, étudient les mœurs de la société actuelle; d'autres encore, les historiens, poursuivant la tâche patriotique de Garrett et d'Herculano, fouillent les archives de leur chère patrie, et regardent comme un devoir et un honneur de mettre sous les yeux de la génération présente les fastes des siècles passés.

L'un des plus illustres de ces écrivains patriotes est incontestablement M. Manuel Pinheiro Chagas, dont une mort prématurée a récemment interrompu les brillants travaux. Dans sa magistrale *Histoire du Portugal* qu'un fils pieux réédite en ce moment, comme dans une foule d'articles dispersés dans les Revues, les Mémoires, les Journaux, il s'est fait le champion de la gloire de sa patrie.

Lorsque, en 1892, le centenaire de Christophe Colomb fut célébré dans les deux mondes Manuel Pinheiro Chagas saisit, avec empressement, cette occasion pour faire ressortir, d'une manière éclatante, la grande part qu'avait prise le Portugal aux découvertes

maritimes, qui devaient amener une révolution complète dans les idées et les intérêts de l'univers entier. Son savant ouvrage intitulé: *Os descobrimentos portuguezes e os de Colombo,* est un monument élevé à la gloire du Portugal, qui, sous les règnes mémorables de Jean II et de Manuel *le Fortuné* fit l'admiration de l'Europe, émerveillée de tant de grandeur et de puissance. Voici la conclusion de cette belle œuvre, bien pensée, bien écrite et éminemment patriotique:

" Si nous jetons un regard sur le chemin que nous venons de parcourir, que voyons-nous? La science des anciens avait admirablement pénétré quelques-uns des secrets les plus importants de la cosmographie; mais elle s'était arrêtée devant la solution du grand problème de la configuration de la terre; elle le croyait résolu; il ne l'était pas; de là, un obstacle invincible opposé aux progrès de la géographie. Plus tard, à la suite d'une foule de conjectures fantaisistes, un grand résultat fut obtenu: la sphéricité de notre globe était généralement admise.

" Mais ce n'était qu'un premier pas dans le domaine de la science nouvelle.

" L'orgueil humain ne pouvait pas se résoudre à croire que la terre, peuplée d'êtres pensants, n'occupât qu'un rang inférieur dans le concert universel: humble esclave, le soleil continua donc de se mouvoir, en compagnie de tout le systême planétaire et sideral, au-dessus de la terre, sa souveraine, qui restait immobile. Cependant, c'était un esclave bien redoutable que ce soleil, puisqu'il suffisait qu'il disparût pour que la végétation dépérît, et que la vie s'arrêtât court; tout naturellement aussi, sur les points du globe les plus rapprochés de cet astre, l'excès de chaleur devait, pensait-on, produire un effet contraire, en donnant à la vie une intensité telle qu'elle était infailliblement condamnée à disparaître dans un brasier. C'était l'application du mythe de Jupiter et de Sémélé. La terre, que ce dieu terrible fécondait, voulait-elle contempler de près son divin amant dans toute la splendeur de son omnipotence? Il suffisait de sa présence pour qu'elle fût réduite en cendres!

" Cette marche du soleil se poursuivait le long de la zone moyenne de la terre, c'était donc sur ce point qu'il se rapprochait d'elle; là, par conséquent, l'ardeur de ses rayons supprimait la vie.

" Voilà ce que disait la science, fermant ainsi la route aux entreprises de l'homme. Le monde civilisé avait, il est vrai, étendu ses conquêtes, grâce aux efforts audacieux des Phéniciens, mais, en

dépit de son audace, ce peuple aurait regardé comme une suprême folie de chercher à pénétrer dans les zones interdites.

" Dans les régions que lepied des mortels ne devait pas fouler, l'imagination humaine avait placé le séjour de ceux qui, délivrés des liens de notre vie, pouvaient y vivre dans des conditions refusées à la faible humanité. C'est sous l'empire de cette croyance que, au-delà des bornes où s'arrêtait la science positive, soit au nord, soit au midi, la légende avait placé le séjour des bienheureux.

" Quand vint le moyen-âge, la société barbare tenta de renouer le fil de la civilisation; mais pour elle, l'idéal de la science était ce qu'avait enseigné l'Antiquité. Ptolémée et ses émules avaient été regardés par leurs contemporains comme des savants de premier ordre; pour leurs disciples du moyen-âge ils furent d'infaillibles oracles; et la science continua, plus que jamais, à retenir l'homme dans les limites consacrées par elle „. — Mais la marche en avant de l'humanité ne devait pas s'arrêter. " Placés sur la côte de la Syrie, les Phéniciens avaient, d'abord, exploré la Méditerranée, puis une partie de l'Atlantique; à son tour l'Infant D. Henri, arrêté au point le plus avancé de l'Europe, fut pris du violent désir de sonder le grand mystère de l'Océan. L'audace de ses marins réalisa son rêve, ardemment caressé; brisant les barrières qui fermaient la zone torride, elle étendit vers l'ouest la connaissance des pays regardés jusqu'alors comme inabordables et inhospitaliers. L'une après l'autre, les affirmations des savants de l'antiquité perdirent une partie de leur autorité. Toutefois, pour que les navigateurs osassent les déclarer erronées, il fallut que l'expérience en démontrât définitivement l'erreur. C'est ce qui arriva. On reconnut les contours de l'Afrique; on doubla sa pointe méridionale; on s'achemina vers l'Orient, sans rencontrer une Méditerranée de l'Inde; la péninsule de l'Indoustan recouvra sa véritable forme; le Cathay semi-légendaire de Marco Polo fit place à la figure étrange de la Chine, immobilisée dans sa torpeur, mais riche et savante, le Cipango devint l'archipel du Japon, et les îles de l'Asie Méridionale apparurent, dispersées sur la mer, comme les perles d'un collier dont le fil se serait rompu. Tout cela fut l'œuvre gigantesque des Portugais.

" Cependant, un nouveau poste d'observation apparaissait au sein même de l'Océan; comme les Phéniciens à Tyr, comme l'Infant D. Henri à Sagres, Christophe Colomb était allé rêver aux mondes inconnus, au milieu des écueils des Açores. De là, il voyait les caravelles de rêveurs comme lui, mais qui n'avaient ni son

génie, ni sa persévérance, s'aventurer à la recherche de quelque île mystérieuse, hypothètiquement située au bout de l'Océan, ou de ce qui pouvait encore subsister de la fabuleuse Atlantide, vaguement entrevue dans les songes de l'antiquité.

" La connaissance de notre globe s'accrut donc d'une façon logique; les Phéniciens étaient venus de Tyr â Carthage, puis de Carthage à Cadix; ils avaient exploré la Méditerranée; ils découvrirent l'Atlantique. Partis de Sagres, les Portugais s'avancèrent vers le sud dans l'océan mystérieux; ils parvinrent ainsi au cap de Bonne Espérance, pénétrèrent ensuite le mystère de la mer Orientale; ils abordèrent à Calicut et à Goa; de Goa, ils poursuivirent leurs recherches au sud et à l'est. De Sagres, également, cinglant, vers l'ouest, ils prirent pied aux Açores. Mais il était réservé aux Espagnols de faire, sous la conduite de Colomb, cette audacieuse navigation, qui devait donner l'Amérique au Vieux Monde.

" Cependant, il fallait qu'un lieu commun réunît ces deux grandes entreprises; par suite de circonstances vraiment providentielles, ce furent les représentants des deux peuples lancés dans ces merveilleuses découvertes qui en nouèrent les fils séparés; cette union définitive fut réalisée par Magalhães et après la mort de Magalhães (Magellan) par *Sébastien del Cano* „ ....

Quelle ère de prospérité inouïe s'ouvrit alors pour le Portugal! Il marcha fièrement à la tête des nations civilisées, ses rois furent regardés comme les modèles des souverains; sa bannière flotta, triomphante, sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique; ses caravelles voguèrent, sans rivales, sur toutes les mers; son trésor regorgea de richesses; intelligemment protégés, les arts, les lettres et les sciences s'épanouirent sous son beau ciel; d'éminents artistes couvrirent son sol de splendides monuments; ses armes furent partout victorieuses et Camôes immortalisa son nom!

Sans doute, diront les tièdes et les découragés, le Portugal fut grand dans le passé: Dias, Gama, Cabral, Albuquerque et beaucoup d'autres héros ont laissé d'eux un souvenir impérissable; le peuple et les rois ont accompli des prodiges et forcé l'admiration de l'Europe; mais, avec sa puissance, sa gloire s'est éclipsée et rien de cet admirable passé ne saurait désormais renaître! Et qu'en savez-vous? Le poète n'a-t-il pas dit:

Multa renascentur quæ jam cecidere!

Pendant des siècles, les sphynx, les palais et les temples de l'antique Egypte sont restés ensevelis sous les sables du désert;

aujourd'hui, le soleil baigne de nouveaux faisceaux de lumière le front des sphynx mystérieux; les palais et les temples, bâtis par les Pharaons, racontent à nos savants l'histoire de leurs lointaines dynasties.

Ne désespère donc pas, ô nation généreuse; mais le cœur gonflé d'un noble orgueil, au souvenir des hauts faits de tes glorieux ancêtres, marche résolument vers la gloire à venir!

HENRY FAURE.

PAROLES

DE

M. PAUL VIBERT

PRÉSIDENT DE LA RÉUNION

Mesdames, Messieurs,

Je suis persuadé que je suis votre interprête à tous, en remerciant notre ami Xavier de Carvalho de la très belle, très érudite et très littéraire conférence qu'il vient de faire sur le grand écrivain portugais Garrett; j'en suis d'autant plus persuadé que vos applaudissements viennent de traduire ma pensée mieux que je ne saurais le faire en ce moment.

Cependant je vous demanderai la permission d'ajouter quelques observations personnelles, non pas pour complèter sa conférence, mais simplement pour vous faire toucher du doigt toute l'importance de la question si vitale pour nous à l'heure présente, des races latines.

L'année dernière nous avons eu le très grand honneur d'aller porter le buste de Victor Hugo au Capitol; hier c'est le roi d'Espagne qui allait saluer celui de Portugal à Lisbonne.

De toute part en Europe l'on sait que Français, Italiens, Espagnols, Portugais éprouvent le besoin de se voir, de se mieux connaître, portant de s'aimer d'avantage *(applaudissements)* et de nouer des relations plus suivies, plus intimes chaque jour sur le terrain économique et, permettez moi d'ajouter dans toutes les branches de l'activité humaine!

J'ai moi-même publié, il a quelques mois, une brochure intitulée l'*Avenir de la race latine* dans laquelle je défends résolument la nécessité de nous unir plus étroitement avec les brésiliens, avec les espagnols, avec tous nos frères de l'Amérique du Sud.

Vous n'ignorez pas combien sont nombreux les Italiens et même les Français à la République Argentine; ce sont vos pères qui ont créé le Brésil et il faut que les latins de la vieille Europe

donnent la main à ceux de l'Amérique du Sud, si nous voulons lutter victorieusement sur le terrain pacifique des affaires et des lettres contre les masses profondes des Anglo-saxons, des Germains, des Slaves à travers le monde.... Et, à ce point de vue on m'a parfois reproché de parler de *la race latine* et l'on m'a dit: il n'y a pas de race latine, il y a des Italiens qui descendent des romains, des grecs; des Français qui descendent des gaulois, des germains, des celtes, des normands; des Espagnols et des Portugais qui descendent aussi d'un infinité de peuples différents. Votre appellation est donc fausse.

Et bien je proteste contre cette objection et je maintiens qu'il y a aujourd'hui une race latine au même titre qu'il y a des races anglo-saxones, germaines et slaves qui, elles aussi, descendent de cent peuples divers.

Ce sont là des entités claires, des appellations qui s'imposent et qu'il faut bien admettre pour se faire comprendre.

Est-ce-que lorsque l'on parle d'un homme connu, par exemple, on ne l'appelle pas par son nom, sans s'occuper des origines diverses de sa famille, du côté de son père et du côté de sa mère?

Il en est de même, voyez-vous, pour les races. Nous sommes bien tous ici les représentants de la race latine et j'ajouterai que nous avons tous le droit de nous en montrer fiers, que nous soyons Portugais, Espagnols, Italiens ou Français!

Nos pays respectifs sont comme nos petites patries et *la race latine*, c'est comme la grande patrie intellectuelle commune et c'est pourquoi, vous avez fait ce soir l'honneur à un vieux parisien comme moi de présider cette fête de l'esprit, de l'intelligence, de l'âme même du Portugal! *(Applaudissements).*

C'est que, Mesdames et Messieurs, on nous parle toujours de l'esprit pratique des Anglo-saxons, de la ténacité des Germains, de l'endurance des Slaves; eh bien nous n'avons rien à leur envier, nous, les représentants de la race latine, car si parfois nous sommes moins pratiques, nous avons fait la Renaissance et depuis nous avons su éclairer et illuminer le monde entier avec nos œuvres d'art, avec notre littérature! *(Applaudissements).*

Allez donc avec ce patrimoine glorieux entre tous, renier la race latine! Allons donc, c'est bien elle qui possède la claire vision de la beauté, c'est bien elle qui a été la grande éducatrice du monde moderne, c'est bien elle la légitime héritière du double génie des Grecs et des Romains!

Oui, Messieurs, nous sommes bien des latins et j'ajoute que

sans vouloir discuter sur des points d'éthnographie que nous connaissons tous, mais qui ne sont pas de mise ici, nous devons tous nous en montrer fiers.

Cependant je ne voudrais pas avoir l'air de me dérober et même sur le terrain purement scientifique, je suis prêt à démontrer, quand on le vaudra, que nous avons tous ici des origines communes....

Mais il est encore un point sur lequel je veux attirer un instant votre bienveillante attention, parce qu'il est tout à l'honneur du Portugal; l'on va souvent répétant: Le Portugal est un petit peuple.

Mais certainement, seulement la valeur intellectuelle des peuples ne se mesure pas toujours au chiffre de leur population, à l'étendue de leur territoire et, tout à l'heure, quand notre ami Xavier de Carvalho développait devant nous cette longue et merveilleuse théorie de vos grands écrivains, de Garrett à Th. Braga, cette vérité m'apparaissait plus lumineuse, plus éclatante que jamais!

Oui, le Portugal est un petit peuple, mais avec son mouvement intellectuel si intense, n'apparaît-il pas comme un phare lumineux, là-bas, au bout de la vieille Europe, en face de l'Océan immense? *(Applaudissements).*

Voilà pourquoi il est commun le trait-d'union de la race latine, comme le peuple latin, qui tend la main par de là l'Atlantique aux jeunes Républiques latines de l'Amérique du Sud....

Ah, Mesdames et Messieurs, vous marchez ainsi à l'avant-garde de la pensée latine; soyez-en fiers et permettez-moi, au nom de la France, de venir ici vous apporter un salut cordial et fraternel entre tous.

Je vois là, dans cette salle des représentants illustres de l'Espagne et de l'Italie et cette fois encore, je suis persuadé qu'ils sont tous de cœur, de tout cœur, avec moi. *(Applaudissements prolongés).*

Et maintenant avant de finir, laissez encore remercier une fois de plus notre ami Xavier de Carvalho d'avoir provoqué cette belle manifestation en faveur de votre grand écrivain national, encore trop peu connu en France et laissez moi formuler le vœu que de semblables fêtes de l'esprit et de l'intelligence se renouvellent souvent pour que Portugais et Français, Italiens et Espagnols, tous frères de la vieille et illustre famille latine, nous puissions communier ensemble à la coupe de la Beauté Immortelle!

Vive le Portugal, Vive la France! *(Applaudissements).*

PAROLES

PRONONCÉES PAR

M. R. RAQUENI

M. Raqueni, répondant à une allusion personnelle de M. Paul Vibert à propos de la race latine, dit:

Je regrette que mon ami Paul Vibert avec lequel je suis en parfaite communauté d'idées commette, lui aussi, l'erreur de confondre la civilisation latine avec la prétendue race latine qui, au point de vue scientifique anthropologique, n'a jamais existé. Je le défie de me prouver l'existence de la race latine et de me dire quels étaient ses caractères.

Est-ce que les Romains, qui se sont assimilés tant de peuples différents, constituaient une race spéciale?

Il y a eu une civilisation latine ou romaine, comme il y a une civilisation française; mais il n'y a pas plus de race latine que de race française.

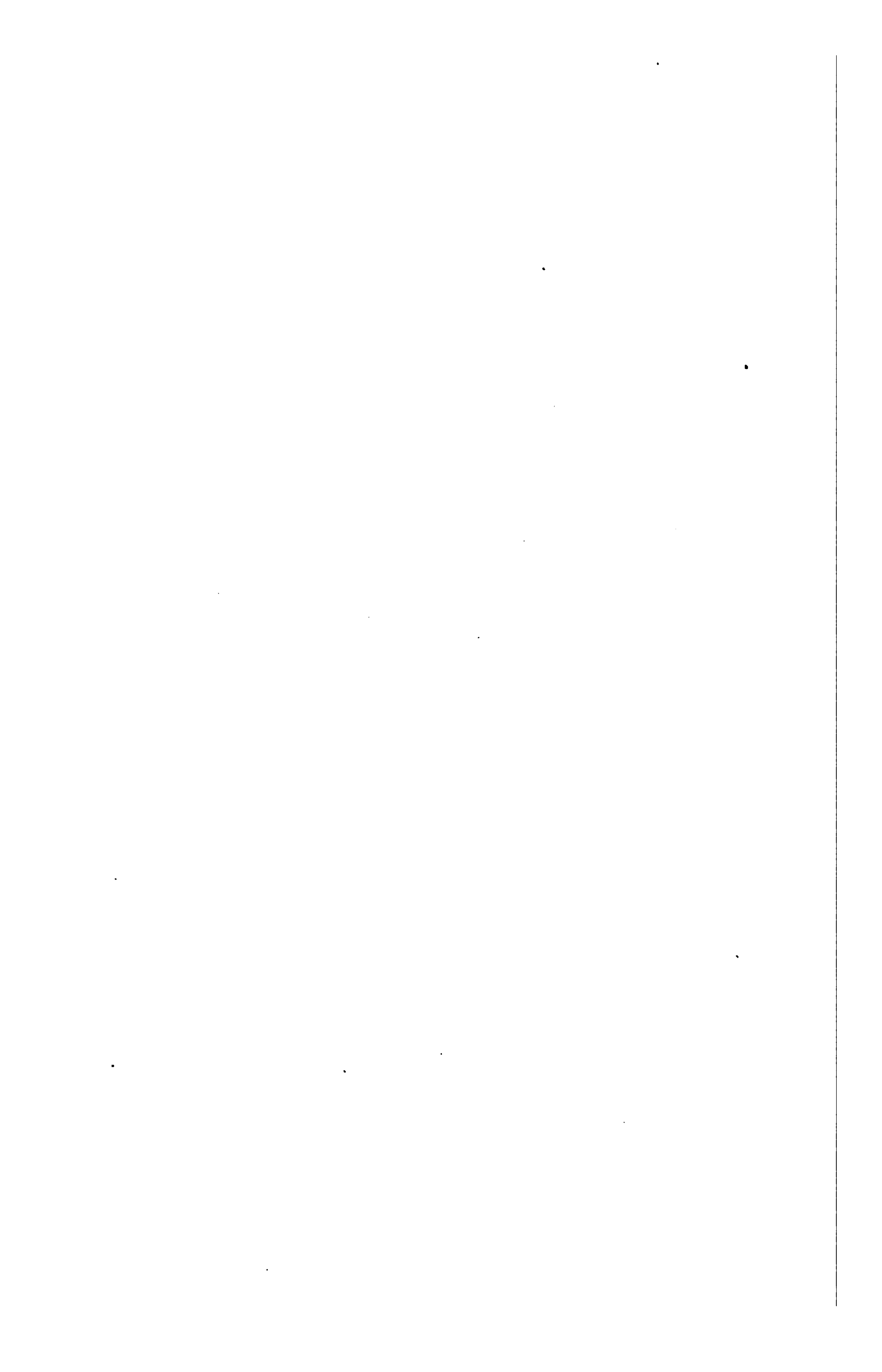
C'est donc à tort que l'on nous rabache les oreilles avec la fameuse décadence de la race latine et la supériorité de la race anglo-saxonne.

Laissons de côté la *race latine,* qui est un mot vide de sens et une absurdité et parlons d'une *union latine,* dont j'ai toujours été un des plus chauds partisans.

Travaillons à l'union étroite et fraternelle de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Roumanie, qui ont tant d'affinités et d'intérêts communs. Travaillons à la fédération latine, qui sera le plus solide rempart de la paix, le plus sûr garant du progrès universel, la pierre angulaire de la future confédération européenne.

RAQUENI.

COMPTE-RENDUS DES JOURNAUX



Almeida Garrett.

Paris, 9 de dezembro. — A Société d'Études Portugaises, aggremiação que fundámos aqui em Paris e que conta quasi 300 adhesões, organisou hontem á noite na bella e elegante sala da « mairie » do IX « arrondissement » da rua Drouot, a celebração do 49º anniversario da morte de Garrett. Tudo foi combinado rapidamente mas teve o maior successo.

Por volta das 9 horas, já a sala da « mairie » estava quasi repleta de assistentes que tinham recebido bilhetes de convite. A conferencia havia sido annunciada non principaes jornaes de Paris.

A's 9 horas e meia tomaram logar no estrado da presidencia o professor sr. Paul Vibert, lente da Sorbonne, auctor de tantos e tão interessantes volumes sobre as colonias e sobre questões economicas. Como secretarios foram escolhidos o sr. deputado Pereira de Lima e o nosso consul em Leorne sr. Antonio de Portugal de Faria, auctor de tantos trabalhos sobre Garrett.

Na sala viam-se muitas damas: a condessa de Villa Pouca, madame de Moura, mademoiselle Troin, mesdemoiselles Recio, madame de Sá Valle, o senador hespanhol Adolpho Calzado, o visconte de St. Léger, o 1º secretario da nossa legação sr. Bartholomeu Ferreira, o nosso consul em Paris sr. Domingos de Oliveira, etc., sem esquecer o grande numero de jornalistas, homens de lettras, membros das associações da imprensa estrangeira e da imprensa colonial.

O presidente, sr. Vibert, leu a carta de adhesão a esta festa portugueza, que nos fôra dirigida pelo digno ministro de Portugal, o sr. conselheiro Thomaz de Sousa Rosa, as cartas de Edmond Thiaudière, presidente da « Alliance Latine », de Victor Orban, etc. Depois o illustre presidente apresentou-nos á assemblea com palavras profundamente elogiosas que aqui muito lhe agradecemos.

Começámos então a nossa conferencia em francez.

Lamentámos que a litteratura portugueza fosse tão puoco conhecida em França, e no entretanto possuimos uma das maiores, dais mais ricas

e das mais illustres litteraturas da Europa. Historiamos as relações intellectuaes que de longa data existiram entre a França e Portugal, no tempo de D. João III, na occasião do exilio do Prior do Crato, etc.

Falámos depois de Garrett, da sua vida, das suas obras, do seu exilio em França.

Descrevemos a situação do nosso paiz no momento em que o auctor da « Dona Branca » voltava da Inglaterra e da França, a lucta pelas liberdades constitucionaes, Garrett homem politico, Garrett reformador do nosso theatro, Garrett romancista, Garrett no movimento romantico.

Depois falámos de Herculano, a obra do historiador, as suas relações intellectuaes. Dos ultra-romanticos, de Mendes Leal, Andrade Corvo, Palmeirim, Soares de Passos, Serpa Pimentel, etc. Collocámos no logar superior a colossal obra de Camillo, a que nos referimos largamente, assim como de Julio Diniz.

Em seguida descrevemos o estado da litteratura na occasião em que irromperam de Coimbra os impulsos renovadores da escola de Coimbra. E falámos largamente com minuciosos detalhes da obra esplendida e gloriosa de Theophilo Braga, como philosopho e historiador da litteratura portugueza, como educador da mocidade, citando as opiniões de Littré, de Gaston Paris, de todos os grandes sabios estrangeiros sobre o genial escriptor do nosso paiz.

Depois fizemos uma longa exposição critica da obra de Anthero do Quental, de Oliveira Martins, de João de Deus, de Guerra Junqueiro, de Gomes Leal, e por fim de Eça de Queiroz, analysando detalhadamente o processo critico na obra do chefe do naturalismo portuguez.

Terminou a nossa conferencia com um esboço do actual estado das lettras no nosso paiz, em todos os ramos da actividade artistica, affirmando que um paiz que tem uma litteratura onde ha tantos temperamentos privilegiados deve merecer a attenção da Europa culta.

A nossa conferencia durou uma hora e um quarto. Os applausos que nos foram dirigidos comprovaram as nossas palavras de justiça sobre os cultores mais eminentes das lettras portuguezas.

O sr. Vibert, o sabio professor e illustre orador, agradeceu em nome da França as palavras que haviamos pronunciado sobre os escriptores francezes e discursou eloquentemente sobre a alliança intellectual dos povos latinos.

Raqueni, director de *L'Époque*, homem de lettras italiano, poeta distincto, falou das relações litterarias entre Portugal e a Italia.

Seguiu-se o nosso bom amigo, digno consul de Portugal em Leorne, sr. Antonio de Faria, ha pouco agraciado com o titulo de marquez pelo governo d'Italia.

O erudito escriptor leu um bello estudo sobre Garrett, as relações d'este escriptor em Hespanha, como a litteratura hespanhola considera Garrett e as traducções de Garrett na Hespanha.

Foi com infinito prazer que ouvimos esta sabia dissertação, tão re-

pleta de notas curiosas, novas e originaes e do mais alto valor. O pubrico lettrado que enchia a sala da *mairie* saudou com sentidos applausos o valioso trabalho do nosso excellente amigo Faria. Cremos que este precioso trabalho de investigação será publicado n'uma revista franceza.

Seguiu-se o nosso velho amigo Gonzalo Reparaz, que è hoje addido da embaixada de Hespanha em Paris, escriptor distincto e orador eloquente. Leu um bello estudo sobre as relações intellectuaes e economicas de Hespanha e Portugal. Interpretando os sentimentos dos membros da colonia hespanhola ali presentes, agradeceu as manifestações de sympathia de que o chefe d'Estado do seu paiz está sendo alvo em Lisboa. Foi um discurso magnifico. O orador falou em hespanhol.

O sr. Vibert levantou a sessão, eram 11 horas e meia, e todos se retiraram satisfeitissimos d'esta bella festa de propaganda de Portugal no estrangeiro.

A Société d'Études Portugaises vae continuar a série das conferencias, sobre o nosso paiz, em diversos bairros de Paris. Sabemos que Almada Negreiros e Pairaud projectam realisar em breve duas conferencias, uma sobre o nosso desenvolvimento colonial e outra sobre o estado progressivo das nossas industrias.

Assim a Société d'Études Portugaises irá affirmando a sua boa obra de propaganda, tornando-se credora de todos os applausos.

X. DE C.

(*O Seculo*, Lisboa, 15 de dezembro de 1903).

Paris, 11 de dezembro. — Conforme n'este mesmo logar annunciei, a « Société d'Études Portugaises » celebrou hontem, na « Mairie du IX Arrondissement », situada na rua Drouot, a commemoração do 49 anniversario da morte do nosso grande Almeida Garrett.

A sessão fora annunciada em muitos jornaes parisienses, e, por ter sido organisada a ultima hora, nem por isso deixou de correr muito bem.

A's 9 e meia horas da noite, a bella sala da Justiça de Paz achava-se já toda illuminada e repleta de damas e cavalheiros de distincção.

Nas primeiras filas via-se o senador hespanhol e banqueiro, o senhor Adolpho Calzado, o marquez de Rigal, madame de Moura, mademoiselle Trouin, condessa de Villapuesca, mesdemoisells Recio, Maxime Formont, Renè Ghil, Saint-Georges de Bouhelier, Ch. Malati; o sr. Bartholomeu Ferreira, primeiro secretario da nossa legacão em Paris; Domingos d'Oliveira, consul geral de Portugal; o banqueiro Souza Ferreira; o sr. Sá Valle, deputado brasileiro; e muitos outros membros das colonias latinas em Paris, assim como algumas centenas de francezes, na sua maior parte de estudantes e jornalistas.

Presidiu á sessão o sr. Paul Vibert, professor da Sorbonne e orador muito versado em assumptos coloniaes, tendo á sua direita o illustre

deputado portuguez sr. dr. Pereira de Lima, e á esquerda o nosso mui sympathico amigo sr. Antonio de Portugal de Faria.

Aberta a sessão, com um bello improviso do presidente, este deu a palavra ao nosso amigo e muito distincto collega Xavier de Carvalho, a quem teceu grandes elogios que foram sublinhados pelos unanimes applausos da assembleia.

O nosso illustre collega leu, em francez, um longo e detalhado estudo do movimento litterario portuguez, desde o romantismo, contando com muitos pormenores a vida de Garrett; — depois referiu-se aos ultraromanticos, á obra de Camillo e sobretudo ao trabalho de renovação da escola de Coimbra. O nosso amigo falou-nos largamente de Theophilo Braga, e, entre os applausos da numerosa assistencia, fez a apotheose do grande escriptor, mestre da geração actual.

Referiu-se tambem depois largamente a João de Deus, Anthero do Quental, Oliveira Martins, Guerra Junqueiro, Gomes Leal, e á evolução critica do naturalismo, isto é: á obra monumental de Eça de Queiroz. Em seguida, descreveu o movimento intellectual moderno, terminando a sua longa conferencia, que durou mais de uma hora, com as affirmações as mais optimistas sobre o futuro reservado ao nosso paiz.

O professor Vibert discursou sobre o papel de Portugal intellectual no meio das nações latinas. O sr. Raqueni, em nome dos intellectuaes de Italia, falou-nos da obra de Garrett na Italia.

O nosso amigo sr. Antonio de Portugal de Faria leu um profundo e interessante estudo sobre as relações de Garrett na Hespanha, aproveitando a recepção que Portugal fez ao soberano hespanhol, para saudar os nossos irmãos do reino visinho. A conferencia do sr. Portugal de Faria foi egualmente muito applaudida.

Terminou a serie de discursos o sr. Gonzalo Reparaz, addido da embaixada de Hespanha em Paris, escriptor muito distincto e um velho amigo de Portugal, onde nasceu. O sr. Reparaz leu um largo estudo, em hespanhol, sobre as relações intellectuaes de Portugal e da Hespanha, obtendo muitos applausos.

No começo da reunião, o presidente, leu uma bella carta de adhesão a esta celebração litteraria, dirigida pelo nosso illustre e mui digno ministro em Paris, o sr. conselheiro Thomaz de Souza Roza, ao nosso amigo Xavier de Carvalho.

Enviaram tambem cartas de adhesão, com palavras elogiosas para Portugal, os escriptores Thiaudière, Sarran d'Allard, Victor Urban, Henri Faure, Marc Legrand.

A festa latina em honra de Garrett terminou cerca da meia noite, e todos sahiram satisfeitissimos d'esta manifestação em prol da litteratura portugueza.

Sei que a « Société d'Études Portugaises » tenciona organisar outras conferencias em diversos bairros de Paris, no decurso do presente inverno. Será uma obra digna de todos os applausos. S. L.

(*Diario de Noticias*, Lisboa, 15 de dezembro de 1903).

Grande festa portugueza em Paris — Conferencia sobre a litteratura portugueza — Outros oradores — Garrett em Paris.

Paris, 11 de dezembro. — Esteve verdadeiramente brilhante a commemoração do 49° anniversario da morte de Almeida Garrett em Paris, ceremonia promovida pela « Société d'Études Portugaises » que o chronista parisiense do « Jornal de Noticias » fundou em Paris, sociedade embora sem appoio official ou officioso que jà tantos serviços tem prestado ao nosso paiz cá fóra, já abrindo cursos de lingua portugueza, já dando conferencias publicas, já publicando artigos de propaganda sobre o nosso paiz.

Foi a « Société d'Études Portugaises » que publicou « France et Portugal », foi a « Société d'Études Portugaises » que inaugurou o curso da lingua portugueza no Lyceu Polyglota de Bruxellas, e é a « Société d'Études Portugaises » que protecciona oito aulas de portuguez em Paris, aulas dirigidas por membros d'esta aggremiação que conta hoje 317 adherentes e deve de futuro prestar ainda maiores serviços ao desenvolvimento das relações economicas e intellectuaes entre Portugal e a França.

A fęsta de Garrett realisou-se no vasto salão da « mairie » do IX « arrondissement » que é o bairro da Opera, edificio esplendido situado na rua Drouot, tendo na frente um bello monumento em bronze de Voltaire. A's 9 horas já quasi todos as cadeiras e bancos estavam occupados. A reunião havia sido annunciada nas principaes folhas de Paris e quem escreve estas linhas distribuira cerca de 300 convites. Por isso não me admira que muita gente não podesse assistir á festa por não ter logar.

Nos « feuteuils » estavam elegantemente vestidas, todas cobertas de joias, M.me de Moura, a condessa de Villapesca, M.me de Sá Valle, M.lles Recio, baroneza de Sant'Anna Nery, marquez de Rigal, o senador hespanhol Adolfo Calzado, o 1° secretario da legação de Portugal, o sr. Bartholomeu Ferreira, o consul geral, o sr. Domingos d'Oliveira, o sr. Souza Ferreira, todos os jornalistas portuguezes residentes em Paris, muitos homens de lettras de França e Hespanha, etc.

Aberta a sessão, o sr. Vibert leu uma bella carta do sr. conselheiro Thomaz de Souza Roza, digno ministro de Portugal em Paris e dirigida a quem escreve estas linhas, em que sua ex.ª adheria por completo à ideia da celebração de Garrett. Foram lidas aínda outras cartas d'adhesão do sr. Thiaudiere, presidente da « Alliance Latine », de Victor Orban, de Henri Faure, etc. Depois o presidente apresentou á assembleia o conferente que era este vosso amigo e creado.

Não podemos deixar d'aqui fazer um publico agradecimento ao sr. Vibert pelas palavras excepcionalmente lisongeiras que nos dirigiu. O sr. Vibert é hoje um dos mais illustres professores da Universidade de Paris e a sua palavra auctorisada é digna de todo o respeito.

Ao lado do sr. Vibert, serviam de secretarios, o deputado portuguez, o dr. Pereira de Lima e o sr. Antonio de Portugal de Faria, digno consul do nosso paiz em Leorne, um dos mais eruditos enthusiastas de Garrett.

Principiamos então a nossa conferencia em francez. Durou cerca d'uma hora e um quarto.

Principiamos por lastimar a ignorancia do publico europeu sobre a nossa litteratura. E historiamos as relações intellectuaes que existem ha tantos seculos entre a França e Portugal. Recordamos os nomes dos professores portuguezes que frequentaram a Universidade de Paris. Depois descrevemos largamente a historia do romantismo em Portugal a obra de Garrett, os seus livros, as reformas do theatro, os seus dramas, as suas poesias, os seus romances, etc. O exilio de Garrett, as luctas pela liberdade, o homem politico, o homem de gabinete, o homem d'acção.

Em seguida fallamos dos ultra-romanticos, Mendes, Leal, Bulhão Pato, Andrade Corvo, Soares dos Passos, Arnaldo Gama, Palmeirim, Serpa Pimentel, depois de historiarmos a acção intellectual de Herculano.

Dissertamos largamente sobre Camillo Castello Branco, sobre Julio Diniz por fim sobre a querella da escola coimbrã, a obra de renovação de Quental, Theophilo Braga, Ramalho Ortigão, João de Deus, Oliveira Martins, Guerra Junqueiro, Gomes Leal, etc.

(*Jornal de Noticias*, Porto, 16 décembre 1903).

Arte.

A Sociedade Litteraria Almeida Garrett promoveu no dia 9, em homenagem ao grande escriptor, uma récita em Dona Maria, que decorreu brilhantemente.

Representou-se o *Avarento*, de Molière, em que Ferreira da Silva tem uma corôa de gloria.

Em Paris tambem essa data não passou despercebida. A *Société d'Études Portugaises* realizou uma sessão litteraria, a que presidiu o professor Vibert, e em que falaram, analysando a obra de Garrett ou exaltando a sua memoria, Xavier de Carvalho, Vibert, o jornalista Raqueni, o consul de Portugal em Leorne, Antonio de Faria e o addido á embaixada hespanhola, Gonzalo Reparaz. Na sala estavam muitos portuguezes e brazileiros.

(*Provincia do Pará*, Belem, 4 janvier 1904).

O sr. visconde Antonio de Portugal de Faria, que acaba de editar a traducção em francez do *Frei Luiz de Souza,* feita pelo finado barão de Sant'Anna Nery, fará uma conferencia sobre as origens da familia Garrett.

E por fim Reparaz falará das relações intellectuaes da Hespanha e Portugal.

Foram lançados 300 convites e toda a imprensa parisiense assistirá a esta consagração do eminente reformador das lettras portuguezas.

(*Correiro da Manhã,* Rio de Janeiro, 4 janvier 1904).

L'anniversaire de Garrett.

Fondée á Paris par l'initiative d'un confrère étranger, M. Xavier de Carvalho, correspondant de journaux portugais, chevalier de la Légion d'honneur, la Société d'Études portugaises, dont le but est de favoriser et d'encourager le rapprochement intellectuel des Français et des Portugais, sur un terrain neutre, tenait récemment, à la mairie du IX Arrondissement, une séance générale commémorative en l'honneur du célèbre écrivain portugais, Almeida Garrett, créateur de l'École romantique dans son pays. Exilé, Garrett s'ètait lié d'amitié avec Quinet et Lamartine, pendant son séjour à Paris.

Des notabilités de la colonie portugaise, à laquelle s'étaient réunis des Espagnols, des Français, des Brésiliens, des Italiens, avaient par leur présence affirmé l'étroite solidarité qui doit unir les fils de la même patrie, hors les frontières nationales. Dans l'auditoire, remarqués M. le D.r A. M. Bartholomeu Ferreira, conseiller d'ambassade, premier secrétaire de la légation de Portugal à Paris, M. le Comte de Valle Flor, D.r Cisneiros Ferreira, D.r Quintella, le D.r Sá Valle, député brèsilien et Madame, M. Calzado, sénateur espagnol, le D.r Rigal, correspondant des journaux de Barcelone, M. Sousa Ferreira, M. Soares, M. A. de Souza, correspondant de journaux portugais, M. Raqueni, directeur de la *Nouvelle Revue Internationale,* Léon Bouet, de *l'Indépendance Belge.* M. Almada Negreiros, sous-gouverneur colonial portugais, M.lles Rescio, M. Eug. de Moura et M.me de Moura, M.me Pouillet, M. de S.t Léger, botaniste et explorateur brésilien, M. Clément Gairaud-Cambos, M. Villares.

Prennent place, aux côtés du Prèsident, sur l'estrade, M. le D.r Pereira de Lima, député au Parlement portugais, M. Gonzalo de Reparaz, géographe espagnol en mission, M. le Vicomte A. de Faria, M. Xavier de Carvalho, M. Raqueni.

Le Président, M. Paul Vibert, le sympathique conférencier colonial dont les études économiques sur l'Afrique portugaise ont révélé le merveilleux talent d'assimilation, ouvre la séance et donne lecture d'une

lettre de M. le Comte de Souza Roza, ministre plénipotentiaire du Portugal à Paris, qui envoie ses excuses et s'unit, par la pensée, aux admirateurs du talent de Garrett.

La conférence littéraire, en français, de M. Xavier de Carvalho, sur l'œuvre de Garrett, sur le mouvement littéraire en Portugal qui a précédé ainsi la rénovation coloniale et économique de cette nation amie, a été très goûtée des nombreux lettrés présents.

Au nom de l'auditoire, Paul Vibert a félicité le conférencier de son œuvre si bien remplie d'érudition; il a rappelé, en excellents termes, les efforts considérables qu'a accomplis, depuis plus de quinze ans, à Paris, le journaliste actif qu'est M. Xavier de Carvalho, dont la tâche est justement récompensée, aujourd'hui, par les résultats de tout ordre qui viennent enhardir et fortifier la race latine, dans son œuvre d'expansion civilisatrice et coloniale.

Après le discours latinophile de Paul Vibert, discours empreint de ce véritable et pacifique internationalisme colonial qui rapproche les peuples, les chefs d'Etat même — aux lieu et place de cet internationalisme abracadabrant qui se borne à des périodes oratoires propres à exciter les haine et les rancunes d'un mauvais passé, — nous avons eu la bonne fortune d'écouter une parole gracieuse et énergique à la fois, dans une diction française excellente, en la personne d'un littérateur portugais, généalogiste et philologue, M. Antonio de Faria, neveu du célèbre écrivain de ce nom, qui fut l'ami intime de Garrett.

La date de cette assemblée coïncidait avec l'arrivée du roi d'Espagne, Alphonse XIII, à la cour du Portugal, premier voyage qu'accomplit le roi hors les frontières espagnoles. Cet événement considérable, qui viendra sceller à nouveau les affinités de race et la communauté d'origine entre les deux peuples de la péninsule ibérique, a été particulièrement mis à profit par M. de Faria qui, dans la communication par lui faite sur Garrett, a jeté les linéaments d'un véritable discours sur les affinités littéraires des Espagnols et des Portugais. N'était-ce la modestie du jeune et brillant écrivain, sa simplicité avait quelque chose de noble et de beau; il nous a semblé entendre l'éloge académique de la langue nationale et le souvenir du passé nous a obligé à y reconnaître l'atavisme ancestral. En effet, un aïeul de M. Faria a été académicien sous Louis XVI: le conseiller de Barros fut élu à Paris membre de l'Académie des sciences.

Nous avons eu le plaisir de complimenter l'orateur et de recueillir les principaux passages de son étude généalogique et de linguistique, que nous nous proposons de publier dans l'un de nos prochains numéros.

C. G. DE MICHELET.

